

... depuis 1985

Country Music, Rock'n'Roll, Blues



LITTLE RICHARD
DOLLY PARTON
JOHN PRINE
KENNY ROGERS
LUCKY PETERSON
ETC...

GRATUIT

2^{EME} TRIMESTRE 2020

Numéro
139

Editorial

« A wop bop a loo mop alop bam boom... Tutti frutti au rootie »... Qui n'a pas entendu cette expression une fois dans son existence ? Un certain Johnny Hallyday avait l'habitude de terminer bien de ses concerts par un « Tutti frutti » dans son anglais si particulier. Le créateur de « Tutti frutti » mais pas seulement, Little Richard est décédé le 9 mai 2020 dans la région de Nashville, Tennessee. On va vous conter le parcours de ce chanteur tout à fait exceptionnel.

Dans l'actualité, pas de concerts ! Que ce soit en France ou ailleurs, ce qui a pour conséquence première, une fois n'est pas coutume, l'absence de compte rendu de spectacles dans le présent numéro. Il ne faut pas oublier que les concerts sont en définitive la finalité de la musique. Ecouter la radio, écouter un cd, cela n'a rien à voir avec un artiste se produisant sur une scène et l'échange émotionnel avec le public qui va avec. Cette absence de concerts à cause de cette saloperie de virus a des conséquences plus importantes qu'il n'y paraît au premier abord. Pas de concerts, cela signifie que des musiciens n'ont plus rien pour gagner leur vie. On me dira qu'il y a les intermittents mais cette pratique bien française ne concerne pas tous les musiciens loin de là. Aux Etats-Unis, pire est la situation, car il n'est pas question d'intermittence et donc bien des chanteurs sont dans la difficulté. La suppression des concerts, c'est un problème pour les musiciens mais aussi pour les organisateurs, ceux qui ont investi pour des spectacles ou des festivals qui au bout du compte n'auront pas lieu, problème aussi pour les bars qui sont très nombreux à accueillir des groupes à longueur d'année avec en plus la longue fermeture des établissements, difficile de dire ce qui va se passer pour ces lieux dans les mois qui viennent. Tout cela risque de faire des dégâts à plusieurs niveaux. Et puis il y a le public non seulement frustré de ne pas avoir de spectacles à se mettre derrière les oreilles mais

Sommaire

- p. 4 Little Richard
- p.17 Dolly Parton
- p.20 John Prine
- p.22 Pin Up
- p.23 Kenny Rogers
- p.28 Lucky Peterson
- p.31 Galettes
- p.41 News
- p.42 Nécrologies
- p.45 Dates de Concerts
- p.46 Bons Plans
- p.47 Annonces
- p.48 Contact

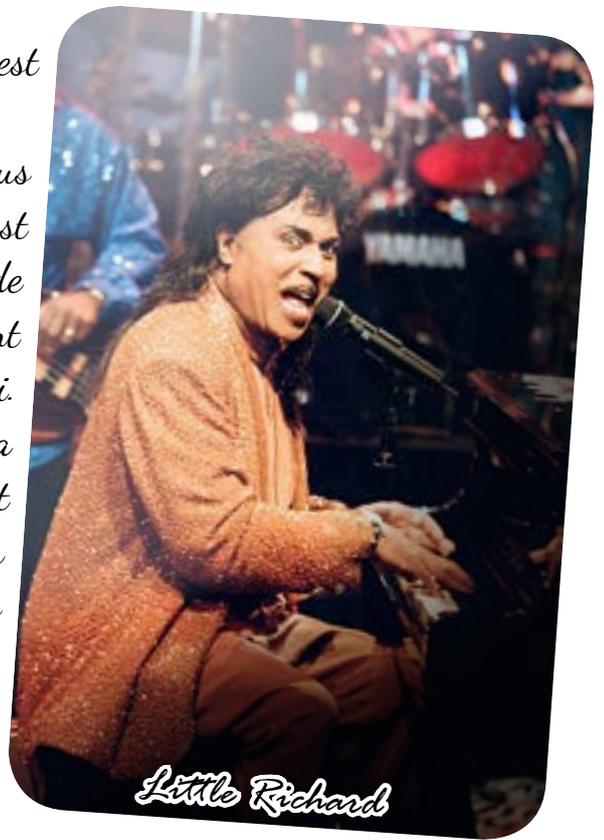


Marti Brom & Rosie Flores
Las Vegas - 2013

e-mail : desmeroux.gerard@orange.fr

aussi dont la tendance est en général doublier. Tout cela est bien négatif pour la musique en général.

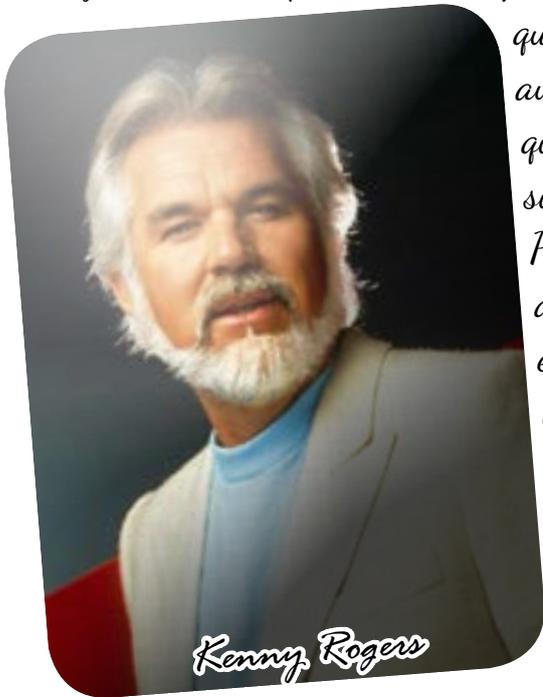
Dans le numéro précédent de Sur la route de Memphis nous avons déploré un certain nombre de disparitions, il est évident que la conséquence du virus est aussi le décès de chanteurs et musiciens. La vocation de Sur la route étant davantage de promouvoir la musique vivante d'aujourd'hui. Alors que reste-t-il pour profiter de ce loisir qu'est la musique ? Les musiciens ont trouvé une solution qui n'est qu'un pis aller. Nombreux sont ceux qui se produisent en solo sur internet principalement sur facebook, la liste des chanteurs qui ont recours à ce mode d'expression serait trop longue, souvent en solo avec comme accompagnement une guitare ou un piano, ce n'est qu'une maigre consolation



Little Richard

qui permet de rappeler

au public que les musiciens existent mais ce n'est qu'une bien maigre consolation, même si on a parfois d'agréables surprises.



Kenny Rogers

Pour nous public, pour nous amateurs de musique, la radio est depuis toujours un moyen de consommer la musique et le choix existe, nous vous en proposons d'ailleurs quelques unes dans cette publication. Et puis il y a l'achat de musique, l'achat de CDs, acheter un morceau ou un album entier. Aux Etats-Unis la production reste toujours assez conséquente et à des prix raisonnables, alors pourquoi s'en priver. Sans sortir de chez soi, Amazon, la Fnac, CD baby avec des disques que nous chroniquons

régulièrement, et puis notre cher Bear Family dont on salue le travail de qualité effectué depuis tant d'années, sans oublier la reprise d'activités de notre cher label français : Dixie Frog. Enfin, ne nous voilons pas la face, on sait aujourd'hui qu'Internet, avec notamment You tube, est une source de documents musicaux dont l'intérêt reste constant pourvu que l'on fasse preuve d'un peu de curiosité.

Mais de toute façon, on peut retourner le problème dans tous les sens, tout cela ne remplace pas les concerts. Un été 2020 sans concert, quel que soit le style, satané virus !
Mon bar est fermé que vais-je faire ?



Lucky Peterson

Gérard

Little Richard fait partie de l'histoire de la musique américaine et même de la musique internationale, tant de ses chansons étant connues dans le monde entier et le reste, décennies après décennies. Qui n'a pas entendu « Tutti frutti », « Lucille » ou « Long tall sally » et tant d'autres reprises par un très grand nombre de groupes et chanteurs. Little Richard et Chuck Berry constituent la base de la musique rock and roll en particulier, mais Little Richard s'est toujours voulu proche de la musique noire avec un goût prononcé pour le gospel et pour le rhythm and blues au sens large du terme. Personnage exubérant et fantasque voire provocateur, il a ainsi souvent intéressé les médias qui se délectaient de ses frasques.

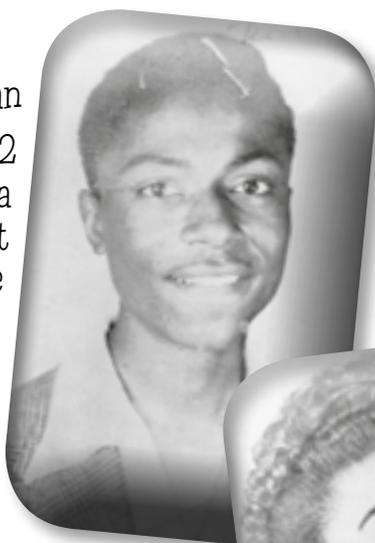
JEUNESSE EN MUSIQUE

Richard Wayne Penniman est né le 5 décembre 1932 à Macon, Georgie de Leva Mae Stewart Penniman et Bud Penniman, troisième d'une fratrie de 12 enfants composée de Peggie, Charles, Marquette de Lafayette, Walter, Tony, Silvia, Elaine, Gail June, Freka, et Peyton. Et il ne faut pas oublier l'aspect ségrégationniste de l'Amérique de cette époque là. Durant sa jeunesse, Richard a toujours été un enfant turbulent que ce soit à la maison ou à l'école et même dans le voisinage où il faisait les 400 coups. Il était souvent hors du domicile pour fuir les remarques de ses parents et surtout de son père. Ce dernier travaillait dans le bâtiment, pour nourrir sa famille, mais il a notamment fait du trafic d'alcool, avant d'ouvrir un petit bar/club, le Tip Inn devant lequel il fut assassiné.

Très vite la musique est intervenue dans la vie de Richard avec d'abord une chorale, les Tiny Tots avec ses frères et sœurs, chantant des classiques comme « Precious lord » ou « Peace in

the valley », puis une autre formation plus élargie appelée les Penniman singers. Ils se produisaient dans Macon et les villages alentours. Pour gagner quelques sous, Richard vendait des boissons dans un club ou passait des chanteurs et c'est ainsi qu'il a rencontré une de ses chanteuses préférées Sister Rosetta Tharpe et qu'il a eu l'honneur de monter sur scène pour chanter avec elle. A cette époque Little Richard ne joue pas encore du piano mais du saxophone.

Toujours pour rapporter un peu d'argent à la maison, il entreprend de travailler avec le docteur Hudson pour ce qu'on appelait un Medicine show, le soi disant docteur vendait une potion et allait de ville en ville, Richard assurait le spectacle en chantant, des chansons à la mode qui avaient pris la place du gospel. Puis il se produit au Winetta Patio avec l'orchestre B Brown qui ne l'appréciait guère le trouvant trop efféminé, attitude assumée par Little Richard qui chantait encore des morceaux du moment comme « Goddnight Irene » ou « Mona Lisa ». Puis il fit partie



de différentes troupes, appelées ménestrels, du côté de Macon et d'Atlanta, se produisant parfois habillé en femme. En cette fin des années 40, Richard tourna beaucoup parce que ses prestations vocales étaient originales, en Géorgie mais aussi dans le Tennessee et le Kentucky, ces nombreuses prestations l'ont également amené à croiser de nombreux chanteurs et musiciens et en particulier le nommé Esquerita, personnage excentrique lui aussi qui apprit Richard à jouer du piano.

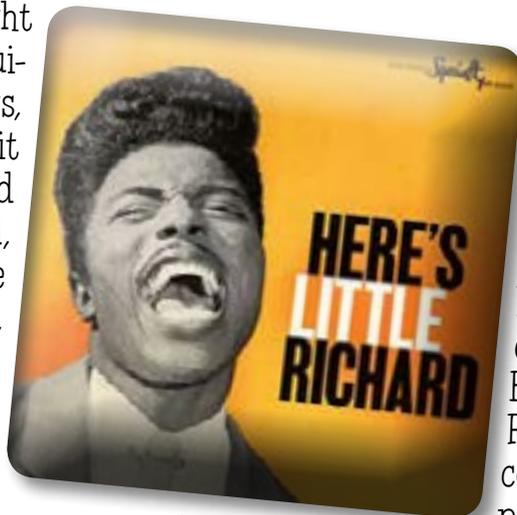
Ensuite Little Richard fit la connaissance du chanteur de blues Billy Wright avec qui il se lia d'amitié, celui-ci le présenta à Zenas Sears, animateur de radio à VGST qui fit signer un contrat à Little Richard avec RCA et le 16 octobre 1951, se déroula la première séance d'enregistrement de 4 titres, dont un a émergé : « Every hour », un blues, qui a connu un succès local. Une deuxième session s'est déroulée le 12 janvier 1952 également avec 4 titres qui n'ont pas obtenu le succès attendu.

Little Richard a continué à tourner de façon continuelle. A Nashville il se produit au New Era et recrute des musiciens pour ses prochains concerts, il joue fréquemment à la Nouvelle Orleans, Louisiane, notamment au Dew Drop In et au Tijuana se produisant sous le nom Little Richard et les Tempo Toppers, on est alors en 1953. Il se produit également à Houston, Texas où le label Peacock lui fait enregistrer



4 titres le 25 février 1953, n'étant pas satisfait, Don Robey, patron du label, fait une nouvelle séance avec Johnny Otis, ce qui est un sacré projet qui n'apportera cependant pas grand chose. Les Tempo Toppers, accompagneront ensuite James Brown qui s'inspirait à ses débuts de Little Richard, puis un peu plus tard d'Otis Redding avec la même approche. Little Richard appelle désormais la nouvelle formation qui l'accompagne : les Upsetters.

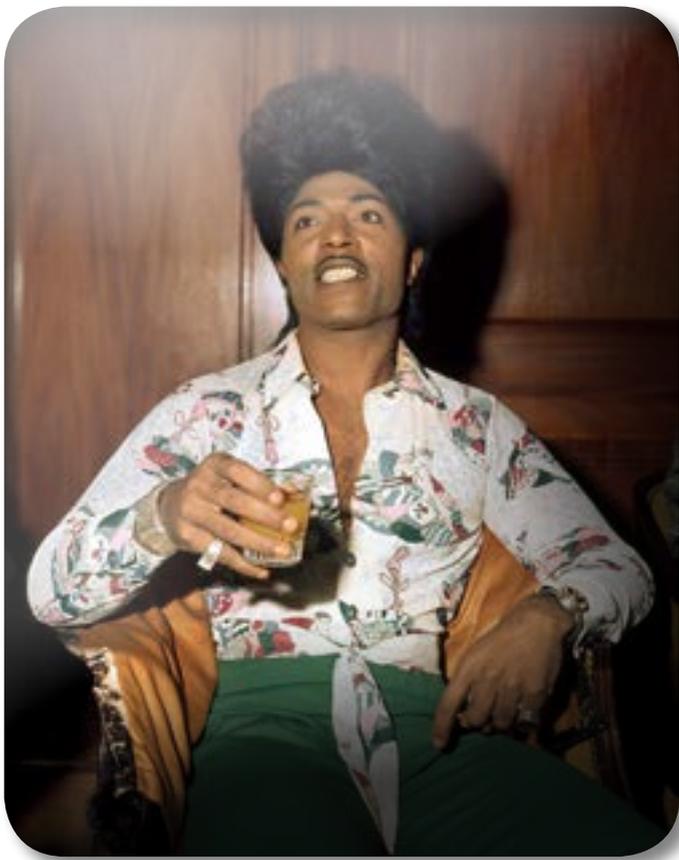
SPECIALITY : TUTTI FRUITI



Il rencontre Lloyd Price qui connaît un réel succès avec « Lawdy miss Claudy », celui-ci conseille à Richard d'envoyer ses enregistrements à Art Rupe, patron du label Speciality basé à Los Angeles. Art Rupe demande à Robert Bumps Blackwell de s'occuper de Little Richard, il n'est pas vraiment convaincu par les interprétations proposées souvent blues et proche du gospel jusqu'à ce que, en fin de répétition, Richard interprète « Tutti frutti »

une chanson très connotée sexe, Blackwell demande à Dorothy Lebostric d'écrire de nouvelles paroles plus correcte et c'est ainsi qu'est née la version qui a été enregistrée au studio Cossimo Matassa à la Nouvelle Orleans, Louisiane avec les meilleurs musiciens qui soient, ceux de Fats Domino avec parmi eux : Lee Allen (Saxophoniste) et Earl





Palmer (Batterie)..., le 14 septembre 1955. Le titre atteint alors le sommet des classements rhythm and blues et est repris par Elvis Presley et Pat Boone qui fit entrer « Tutti frutti » au sommet du classement pop. Little Richard été irrité par cela et tenait un raisonnement qui était de dire qu'il fallait être le plus sauvage possible pour que les chanteurs blancs ne puissent pas le reprendre, ce qui explique en partie la façon dont Little Richard a conçu son style et c'est ainsi qu'il a enregistré après « Tutti frutti », un certain « Long tall Sally » bien plus difficile à interpréter en février 1956 avec « Slippin and slidin » en face B, les deux titres ayant du succès malgré les versions faites par des chanteurs blancs et grimant au sommet des hit parades, rhythm and blues mais aussi dans les classements pop. Le petit Richard achète alors une maison à Los Angeles pour loger sa mère et le reste de sa famille, il fait aussi l'acquisition d'une Cadillac grâce à une avance d'Art Rupe. En juin 1956 c'est « Rip it up », « Ready teddy » et à nouveau attirance du jeune public qui se passionnait de plus en plus pour le rock and roll. Il devint vite évident que Little Richard n'était pas comme les autres, plutôt que de heurter de front l'univers des blancs, il

se fit passer pour excentrique ce qui était moins risqué pour lui. Ses concerts déclenchaient souvent l'hystérie soir après soir et notamment avec le public féminin et toutes sortes d'excès. Il ne faut surtout pas oublier que nous sommes dans les années 50 et que la ségrégation est très présente. Little Richard avait enregistré ses 3 premiers disques à la Nouvelle Orléans, il réussit alors, non sans mal, à convaincre Art Rupe d'enregistrer à Los Angeles avec les Upsetters, groupe qui l'accompagnait sur scène et cela donna lieu à « She's got it », « Heeby jeebis », « Send me some lovin' » et « Lucille ». « She's got it » destinée au film « The girl can't help it », « Send me some lovin' » un blues/slow dévastateur. A rappeler que Little Richard était auteur compositeur d'un bon nombre de ses interprétations.

CINEMA

Little Richard apparaît dans "Don't knock the rock" en 1956, interprétant 2 titres: "Tutti frutti" et "Long tall Sally, sont aussi présents Bill Haley et Alan Freed, le fameux DJ. Ensuite c'est « The girl can't help it » (en français : « La blonde et moi »), toujours en 1956, avec la plantureuse Jayne Mansfield et la présence d'Eddie Cochran, Gene Vincent, Julie London et autres. Le film accentua un peu plus les réactions d'un public blanc s'insurgeant contre le rock and roll mais aussi Jayne Mansfield.

Film considéré comme le meilleur



du genre encore aujourd'hui. En 1957 ; c'est « Mr rock'n'roll » avec Chuck Berry au côté de Richard. Au cours de cette période quelque peu agitée, Little Richard tourne de façon intensive, gagne aussi beaucoup d'argent et dépense sans compter et avec générosité. Il est aussi contacté par une équipe évangéliste qui ne le laisse pas indifférent.

TOURNEE AUSTRALIENNE

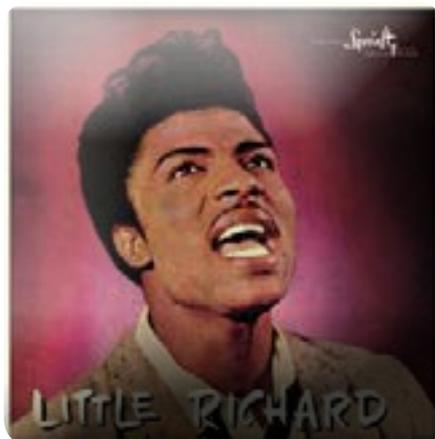
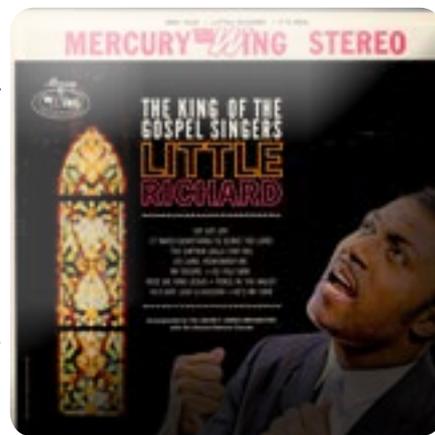
Little Richard n'aimait pas l'avion, lors d'un voyage vers l'Australie, en octobre 1957, la peur lui fit prendre la décision de se consacrer à la religion, en signe de bonne volonté il jette ses

bijoux dans le port de Sidney, puis quelques jours après interrompt la tournée dix jours avant son terme et rentre aux Etats Unis. Il effectue un dernier concert rock and roll à New York. Il rentre ensuite au Collège d'Oakwood à Hunstville dans l'Alabama pour apprendre la théologie et devenir prêcheur au sein des Adventistes du 7ème jour. Les religieux ont vu en Richard le moyen de faire du prosélytisme et c'est ainsi que furent enregistrés des disques ouvertement gospel. Mais dans un même temps son homosexualité lui fait

quelques torts, Little Richard pour couper court, se marie le 11 juillet 1959 avec Ernestine Campbell qu'il avait connu fin 1957 dans une réunion évangélique,

ils divorcèrent 4 ans plus tard. Avec Bumps Blackwell et le label Mercury, il enregistre « Little Richard king of the gospel singers » supervisé par Quincy Jones avec une formation de 40 musiciens. Puis d'autres albums sur différents labels comme Coral ou Ember. Même les disques gospel se sont relativement bien vendus avec des succès comme « Joy joy joy » ou « Peace and the valley », « He's not just a soldier », « Take my hand », « My name's so sweet » etc....

Chez Speciality : Little Richard a réalisé 3 LPs, 3 monuments ! (Officiellement chez Speciality de mars 1957 à



juillet 1958) -« HERE'S » en mars 1957 avec « Tutti frutti », « Long tall Sally », "Ready teddy ", "Slipin and slidin", "Rip it up", "Jenny Jenny", etc...

- "SECOND ALBUM" en 1958: "Good golly miss Molly", Lucille", "The girl can't help it", "Send me some lovin'", "All around the world" etc....

- "THE FABULOUS": en 1959 avec "Whole lotta shakin' goin' on", "Kansas city""Directly from my heart", "She knows how to rock" etc...

Tout cela sera évidemment réédité maintes



1 Richard - Alis Lesley - Eddie Cochran

et maintes fois en vinyles et en cds

LE COME BACK

Celui que l'on surnommait « The Georgia Peach » (La pêche de Georgie) a commencé par une tournée en Angleterre qui a débuté le 8 octobre 1962 avec Sam Cooke en première partie et était notamment accompagné par le clavier Billy Preston. Il essaya bien de chanter quelques gospels mais le public réclama du rock and roll et Richard fit alors des shows sacrément rock and roll, s'appuyant sur ses morceaux des fifties comme il le fera tout au long de sa carrière future. En 1963, Richard avait repris goût à la scène et fut appelé à nouveau en Angleterre pour une tournée avec Bo Diddley, les Everly Brothers et les Rolling Stones en ouverture. La tournée se termina par l'émission de télé du Granada show au cours de laquelle, Richard a été accompagné par le groupe féminin des Shirelles et les Sounds Incorporated. Cette tournée 1963 a été constituée par une trentaine de dates. En revenant aux Etats Unis, Little Richard enregistre pour Speciality, « Bama lama bama loo »/ « Annie 's back » qui n'a pas eu de succès dans son pays.

Le succès en Angleterre ne fut donc pas suivi du même enthousiasme aux Etats-Unis où sa popularité s'était effritée. Après quelques errements, il a monté une



troupe de 17 membres pour effectuer un « Little Richard show », une caricature de lui-même avec une nouvelle approche faite de moins de cuivres et plus de guitare et c'est ainsi qu'il a engagé un certain Jimi Hendrix qui a commencé à développer son habitude de jouer avec les dents ou avec la guitare derrière

la tête, la tournée du Little Richard show s'est produite alors dans des lieux de moindre envergure, dans des clubs.



VEE JAY : LE RETOUR

En juin 1964, le président des disques Vee Jay de Chicago demande à Little Richard de rejoindre Los Angeles pour l'album : « Little Richard is back and there's a whole shakin' goin on » avec dans un premier temps "Goodnight Irene" et "Whole lotta shakin' goin on" sur lesquels Jimi Hendrix était présent. Le label lui fit enregistrer des titres nouveaux mais aussi des anciens, « Lawdy miss Claudy », « Money Honey » et autre « Blueberry Hill ». Le show de Little Richard tournait dans des clubs mais était ignoré par les salles de spectacles et par la télévision. Little Richard est venu en France en 1964 puis fin 1966, accompagné par the Quotations (formation anglaise) ce qui donna lieu plus tard à un album pas vraiment officiel



intitulé « Live in Paris 1966 », avec tous les classiques. Richard se fit un ami en la personne de Moustique qui enregistra en français « Good golly miss Molly » et « Joy joy joy ». Après le rock'n'roll, après les gospels, la musique de Little Richard prit une tournure que l'on peut qualifier de plus soul qui marquera la suite de sa carrière.

OKEH : RHYTHM AND BLUES, SOUL etc...

Signature avec le label Okeh en février 1966 il travaille avec son vieux copain Larry Williams mais le résultat en terme de ventes reste moyen malgré le titre principal de cette collaboration : « Get down with it » enregistré au studio Abbey Road de Londres. Le contrat avec Okeh prend fin en mai 1967, il aura permis la réalisation de 2 albums, dont un avec « Get down with it » mais aussi « Land of thousand dances » de Wilson Pickett et « Hurry Sundown » du film du même nom, une compilation des titres Okeh s'intitule « Cast a long shadow » (2 albums). Sont proposés depuis quelques années des enregistrements live avec les succès passés, des prestations ponctuées par des « Ooh my soul » tonitruants qui firent désormais partie du spectacle du Petit Richard. En 1968, Il prit un peu de recul avec le show business jusqu'à ce qu'une proposition lui soit faite pour se produire pendant 2 semaines à l'Hôtel Alladin à Las Vegas qui lui renouvela un contrat



pendant plusieurs semaines compte tenu de l'enthousiasme soulevé auprès du public. C'est un nouveau départ, Il se produit ensuite dans divers festivals dont celui d'Atlantic City devant 60 000 personnes et puis ce le Fillmore West à San Francisco, Central Park à New York, le Madison Square Garden toujours à New York et le Peace Festival de Toronto en 1969 avec Chuck Berry, John Lennon etc. Ce qui donna lieu à un DVD du rocker. Puis ce sera suivi le 5 août 1972 par l'énorme « Rock'n'roll show » de Wembley dans la banlieue de Londres auquel participait Jerry Lee Lewis, Chuck Berry, Bo Diddley, Bill Haley et quelques autres devant 50 000 spectateurs, Richard se livrant à quelques excentricités, grimpant sur les baffles, jetant ses chaussures, comme souvent, au public cela au dépend d'une prestation de quelques morceaux seulement et d'après Richard une sono défaillante, une prestation qui allait quelque peu le desservir compte tenu de polémiques avec la presse et avec Chuck Berry (Un DVD « London rock'n'roll show » incontournable).

REPRISE / WARNER BROS

Mais ces années 70 ont vu aussi le retour discographique de Little Richard avec des labels



qui ne se contentèrent pas de lui faire enregistrer les mêmes morceaux des années 50 ou dans un style années 50. Chez Reprise, filiale de Warner Bros, c'est en 1970 : « This is » avec le single « Freedom blues » « Dew Drop inn » qui rentra dans les classements ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps à Richard. Sur cet album il y avait aussi « Lovesick blues » un morceau d'Hank Williams et « I saw her standing there » des Beatles. Il fut suivi par « King of rock and roll » qui contient « I'm so lonesome I could cry » d'Hank Williams, "Born on the bayou" de John Fogerty, "Brown sugar des Stones, etc. Puis en 1972, avec Bumps Blackwell à la production, c'est "The second coming" avec aussi le retour de musiciens de la Nouvelle Orleans et comme toujours, plusieurs titres écrits ou co-écrits par Richard Penniman lui-même. Cette même année Little Richard effectue un duo avec le groupe Canned Heat pour le single « Rocking with the king ».

REPRISE :

- THE RILL THING (1970)
- KING OF ROCK AND ROLL (1971)
- THE SECOND COMING (1972)
- LIFETIME FRIEND (1986) Warner/WEA

Dans les années 70, les concerts de Little Richard ne connaissaient plus le même succès et ce fut une période au cours de laquelle Little Richard et ses musiciens se réfugièrent dans l'alcool et les stupéfiants (cocaïne). Après quelques disparitions dans son entourage, Little Richard décide une nouvelle fois de quitter le show business pour se tourner vers la religion. Dans un même temps il fait un procès à Speciality qu'il accuse de ne pas lui avoir payé les royalties générées par la vente de ses disques, procès

qu'il perdra. A partir de 1977, on le retrouve vendeur de bibles, enregistrant aussi un album gospel en 1979, multipliant les conférences et les prestations en tant que prêcheur. Mais en 1984, les journaux et la télévisions se sont intéressés de nouveau à Little Richard, très présent dans les médias, cela le ramena vers la musique et ce fut en 1984 l'enregistrement rocambolesque (Il enregistre un soir en studio à Londres et l'équipe apprend le lendemain qu'il a eu un accident à Los Angeles sans qu'il ait averti qui que ce soit de son départ) de « Lifetime friend » pour Warner Bros avec la chanson « Great gosh a mighty », chanson qui est présente dans le film « Le clochard de Beverly hills », l'album ne sort qu'en 1986, et « Great gosh a mighty » est un succès.

Dans un même temps, le décès de Bumps Blackwell en mars 1985 et celui d'Esquerita en octobre 1986 affectent considérablement le chanteur.

« Lifetime friend » est en quelque sorte l'album testament de Little Richard. Côté disques, il y en a eu de nombreux de Little Richard sur bien des labels qui ont proposé des Little Richard Best of ou hits ou greatest hits et autres intitulés qui ne font que recouvrir des compilations qui ne proposent





rien de nouveau. Little Richard va continuer à faire des concerts mais aussi à faire des apparitions dans divers films et programmes de télévision, étant toujours un personnage à même de faire le spectacle et attirer les spectateurs. Il est présent donc dans « Le clochard de Beverly Hills » en 1986, « Goddess of love » en 1988, « The pickle » (1993), « Alaska » (1999) et quelques autres, dans tous les cas interprétant son propre personnage.

On retrouve occasionnellement Little Richard dans divers enregistrements comme avec les Beach Boys en 1987 : « Happy Endings », en 1994 « Something else » avec Tanya Tucker, « Get Rhythm » sur un tribute à Johnny Cash en 2002 et il ne faut pas l'oublier Little Richard chante « Something else/ Elle est terrible » sur l'album « Jambalaya » d'Eddy Mitchell en compagnie de Johnny Hallyday en 2006. Autre curiosité, un album de 2016 : « California I'm comin » par The Little Richard Band composé de différents musiciens souvent prestigieux qui ont joué avec Little Richard pendant sa carrière, mais en réalité on peut entendre Little Richard sur certains titres alors qu'il est censé ne pas être présent.

On ne l'avait plus vu sur scène depuis bien des années, il est



décédé le 9 mai 2020 à Tullahoma, Tennessee (à une centaine de kilomètres de Nashville), disparition

annoncée par son fils Danny Jones comme étant la conséquence d'un cancer.

Little Richard fut un chanteur et un show man exceptionnel et également un auteur compositeur, capable de passer du rock and roll au gospel et bien des musiques noires englobant soul et rhythm and blues. Il est apparu dans le monde de la musique à une époque où la ségrégation était encore très présente et il a été obligé de se battre pour s'imposer dans un univers musical dominé par les blancs. Il n'en a pas moins établi les bases de ce qu'on appelle le rock and roll avec des titres devenus des classiques.

Il a été en continuelle évolution passant de la musique à la religion, affirmant une homosexualité alors qu'un de ses musiciens affirme qu'il ne l'a jamais connu comme cela, sa femme pendant 4 ans prétendant elle aussi que leur couple était



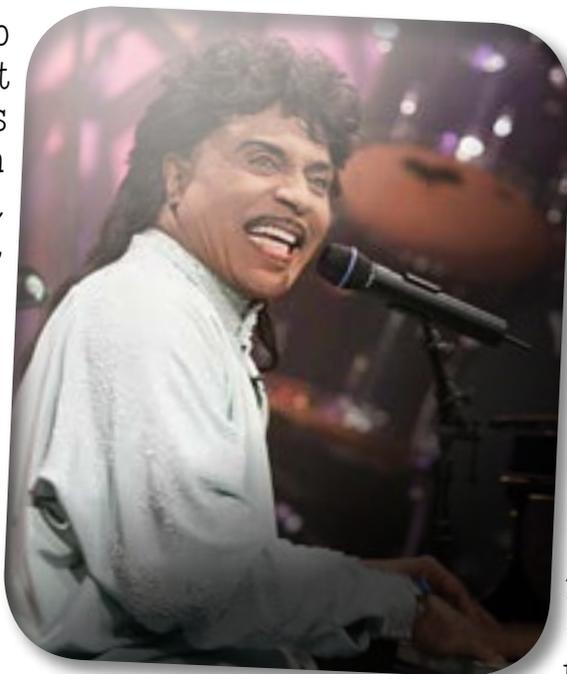
on ne peut plus normal, s'habillant à l'occasion de façon excentrique voire provocante, Little Richard était unique et surtout on retiendra un homme de scène tout simplement flamboyant...

ROUTES DU ROCK

(Sur la route de Memphis numéro 48- extrait) Le 2 juillet 1997, aux Arènes de Bayonne au Pays Basque, ont été programmées les légendes du rock and roll avec en ouverture Jerry Lee Lewis commence la soirée avec un très bon show tel qu'on pouvait l'attendre, ce fut ensuite Little Richard avec 2 batteries, 2 guitares électrique, 2

basses, 3 cuivres et... un piano sur lequel Little Richard s'est empressé de grimper quelques minutes après le début de son concert. Malgré les années, il livre un concert excellent avec ses classiques tels que « Jenny Jenny », « Lucille », « Good golly miss Molly » mais il a ajouté « Goddnight Irene », « Blueberry hill » et de façon plus inattendue « I saw her standing there » et « Satisfaction ». Au cours de son concert Little Richard a fait monter Moustique pour chanter avec lui sur « Bama lama bama loo » et « Long tall Sally ». Un Little Richard carrément époustouflant. Ensuite, Chuck Berry est apparu comme bien décevant. (Sur la route de Memphis » numéro 83 – extrait)

Le 8 juillet 2006 à Bobital en Bretagne s'est déroulé le méga festival avec Hubert Félix Thiefaine, Mickey 3 D, Jean Louis Aubert, Bonnie Tyler, Trust... et nos pionniers du rock. Jerry Lee Lewis a assuré comme il sait le faire mais ensuite point de Little Richard à l'heure prévue... l'organisateur s'arrache les cheveux et on apprend que Little Richard a demandé à la limousine qui le transportait de s'arrêter devant un Mc Donald près de Dinan, pour grignoter quelque chose. L'organisateur demande à Jean Louis Aubert de monter sur scène pour parler des légendes du rock and roll et meubler. La formation de Little Richard joue ensuite plusieurs morceaux très



funky. Arrivé sur le site Little Richard s'enferme dans sa loge, pour se préparer, la limousine est ensuite obligée de l'amener au pied de la scène et deux personnes l'aident à gravir les escaliers de la scène. Colère de l'homme de Macon qui demande aux caméras, notamment celles de FR 3 de disparaître. Puis il attaque « Good golly miss Molly », « Bama lama bama loo » mais aussi « Blueberry Hill », « Bonnie Moronie » et « Old time rock and roll ». Quelqu'un vient lui dire à l'oreille que Chuck Berry devait passer plus tôt et s'impatiente, alors Little Richard accélère avec des versions très rapides de « Jenny Jenny », « Long tall sally » et « Keep a knockin ». A peine est-il sorti de scène que Chuck Berry est déjà devant le micro pour un show sans grande saveur.

ILS ONT DIT DE LUI :

JOHN LENNON : Elvis occupait dans ma vie, une place plus importante que la religion. Le soir après l'école nous allions écouter des 78 tours chez un copain. Un jour celui-ci nous annonça qu'il venait de dégoter le nouveau disque d'un chanteur meilleur qu'Elvis Presley. Il s'agissait de « Long tall Sally » de Little Richard. Je l'avoue, ça m'a coupé le souffle. Incontestablement, cette chanson était supérieure à celles d'Elvis, mais je ne voulais pas l'admettre. Je m'interdisais de penser que quelqu'un pouvait dépasser mon idole. Interloqués, nous nous regardions et puis quelqu'un lâcha : « C'est une voix de nègre ». Ainsi donc

Little Richard était noir, voilà qui changeait tout. Il y a quand même une différence entre Elvis et lui, dis-je alors. Les jours suivants, sur les bancs de l'école, je ne pensais plus qu'à comparer les deux chanteurs. J'avais remarqué que les étiquettes de leurs disques n'étaient pas les mêmes. L'une était jaune et l'autre bleue, ces deux couleurs devinrent ennemies dans mon esprit.

JIMI HENDRIX : Je veux faire avec ma guitare ce que Little Richard fait avec sa voix.

ELVIS PRESLEY : Ta musique m'a inspiré, tu es le plus grand.

GENE VINCENT : La toute première fois que j'ai vu Little Richard en action, je ne pouvais en croire mes yeux et mes oreilles. Quel choc ! J'ai compris sur le champ que je serai toujours incapable de succéder à ce type sur scène.

Mon bon ami Jerry Lee Lewis est arrivé lui aussi à la même conclusion. Nous nous considérons pourtant comme de grands showmen mais ni Jerry, ni moi, ne pouvons égaler l'excitation qu'engendre Little Richard.

BUDDY HOLLY : Comment voudriez-vous rester pépère en entendant le grand Little Richard ? C'est le chanteur le plus fou du rock and roll. Sur scène il est imbattable.

PAUL SIMON : Quand j'étais au lycée, je rêvais de ressembler à Little Richard.

JACQUES BARSAMIAN : Le choc de ma vie, trente ans après je ne m'en suis pas remis.

Et depuis sa disparition

Le Beach Boys **BRIAN WILSON** : Il était là au début, il nous a montré comment faire du rock'n'roll. C'était un talent génial, il va nous manquer. La musique de Little Richard vivra toujours

Mick JAGGER: Il fut l'une de mes plus grandes inspirations pendant mes années d'adolescence et sa musique a toujours cette même énergie sauvage électrique quand on la joue maintenant

JIMMY PAGE : Ce sont les chansons de Little Richard qui ont fait naître le rock'n'roll. J'ai eu la chance de l'entendre avec son groupe à Miami, qu'est-ce qu'ils étaient bons !

BOB DYLAN : Etoile brillante qui m'a guidé depuis

mon plus jeune âge. Il a été ma toute première inspiration, celle qui m'a poussé à faire ce que je fais depuis. J'ai joué avec lui en Europe au début des années 90 et j'ai beaucoup traîné dans sa loge. Il a toujours été généreux, gentil et humble.

JEAN MICHEL JARRE : Jour sombre pour la musique. « Tutti frutti », « Good golly miss Molly », « Lucille », « Jenny Jenny », Little Richard reste la source même de ce qui deviendra le rock'n'roll.

LITTLE RICHARD

Quelques unes des interprétations des principaux succès



- TUTTI FRUTTI, chanté aussi par Elvis Presley, Pat Boone, Carl Perkins, MC5, Cliff Richard, George Jones, Queen, Sting, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell etc...

- LONG TALL SALLY: Elvis Presley, Pat Boone, Eddie Cochran, Gene Vincent, Jerry Lee Lewis, Wanda Jackson, Vince Taylor, Larry Williams, les Kinks, Led zepelin, Scorpions, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell etc...

- SLIPPIN AND SLIDIN: Buddy Holly, John Lennon, Johnny Winter, Otis Redding, The Band, Shakin Stevens etc...

- RIP IT UP: Elvis Presley, Bill Haley, Gene Vincent, Buddy

Holly, Everly Brothers, Wanda Jackson, John Lennon, Cliff Richard, Commander Cody, Los Lobos etc...

- READY TEDDY: Elvis Presley, Buddy Holly, Tony Sheridan, Adriano Celentano, Johnny Hallyday etc...

- LUCILLE: Jerry Lee Lewis, Everly Brothers, Paul Mc Cartney, Otis Redding, Johnny Winter, AC/DC, Bill Haley, Animals, Little Bob, Pagliaro, Johnny Hallyday etc...

- SEND ME SOME LOVIN': Sam Cooke, les Crickets, Brenda Lee, Gene Vincent, Otis Redding, Dean Martin, Stevie Wonder, John Lennon etc...

- GOOD GOLLY MISS MOLLY: Jerry Lee Lewis, Creedence Clearwater Revival, Bruce Springsteen, Vince Taylor, Everly Brothers, Clif Richard, Swinging Bluejeans, Mitch Ryder, Eddy Mitchell, Johnny Hallyday etc.



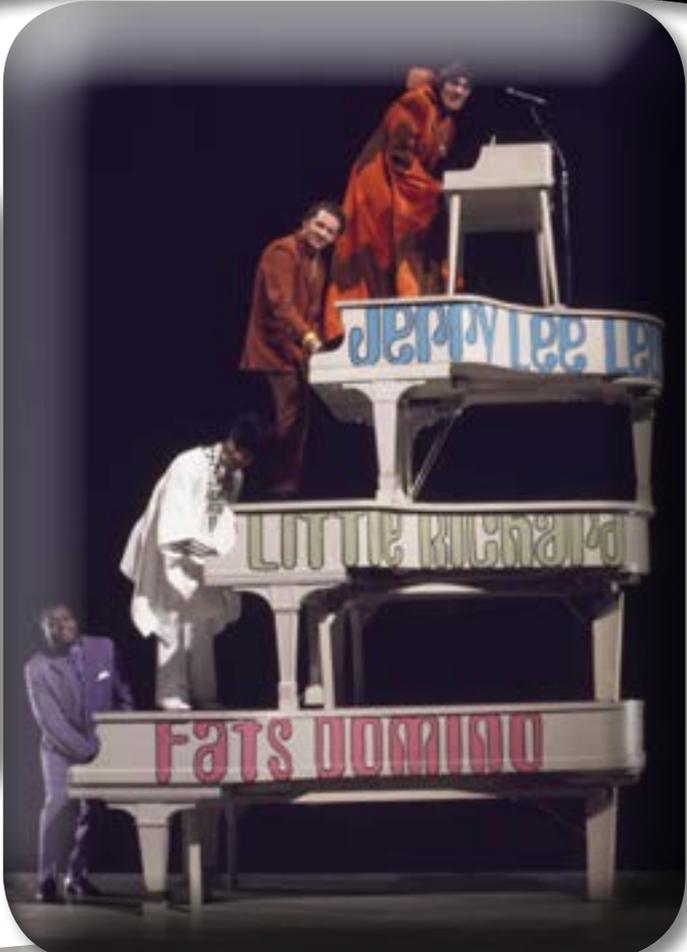
avec Bill Haley



avec Fats Domino



avec Roy Orbison



avec Mick Jagger



avec Chuck Berry et Bo Diddley



avec Buddy Holly

TUTTI FRUTTI

Wop bop a loo bop a lop bam boom

Tutti frutti, oh rutti (x5)

Wop bop a loo bop a lop bam boom

I got a gal, named Sue, she knows just what to do
J'ai une copine, elle s'appelle Sue, elle sait exactement quoi faire

I got a gal, named Sue, she knows just what to do
J'ai une copine, elle s'appelle Sue, elle sait exactement quoi faire

She rocks to the East, she rocks to the West
Elle fait chavirer l'Est, elle fait chavirer l'Ouest)

Boy, she's the gal that I love best
Mec, c'est la copine que j'aime le plus

Tutti frutti, oh rutti (x5)

Wop bop a loo bop a lop bam boom

I got a gal, named Daisy, she almost drives me crazy
J'ai une copine, elle s'appelle Daisy, elle me rend presque fou

Got a gal, named Daisy, she almost drives me crazy
J'ai une copine, elle s'appelle Daisy, elle me rend presque fou

She knows how to love me, yes indeed
Elle sait comment m'aimer, oh oui,

Boy you don't know what she's doin' to me
Mec, tu ne sais pas l'effet qu'elle me fait

Tutti frutti, oh rutti

Tutti frutti, OH

Tutti frutti, oh rutti (x3)

Wop bop a loo bop AH

Tutti frutti, oh rutti

Tutti frutti, OH

Tutti frutti, oh rutti (x3)

Wop bop a loo bop a lop bam boom

I got a gal, named Daisy, she almost drives me crazy

J'ai une copine, elle s'appelle Daisy, elle me rend presque fou

Got a gal, named Daisy, she almost drives me crazy

J'ai une copine, elle s'appelle Daisy, elle me rend presque fou

She knows how to love me, yes indeed

Elle sait comment m'aimer, oh oui,

Boy you don't know what she's doin' to me

Mec, tu ne sais pas l'effet qu'elle me fait

Tutti frutti, oh rutti

Tutti frutti, OH

Tutti frutti, oh rutti (x3)

Wop bop a loo bop a lop bam boom





avec Cher



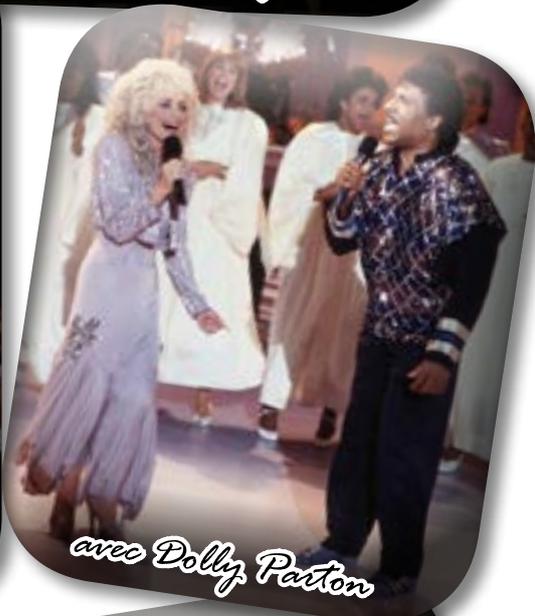
avec John Fogerty



avec Bon Jovi



avec Tina Turner



avec Dolly Parton



avec Eddy Mitchell



avec Cindy Lauper



avec Tanya Tucker



avec Elton John

Récemment et sans aucun complexe Gérard annonçait que Dolly Parton n'avait jamais joué en France. On peut comprendre que parfois certaines infos passent dans les oubliettes à cause d'une trop forte actualité ou d'une fête prolongée (syndrome Jack's Daniels) dans les locaux de " Sur la Route de Memphis " mais de là à squeezer la poitrine du Tennessee il y a un pas. Etant présent ce soir du 13 Novembre 1978 au Théâtre Mogador et ayant pour témoins mes camarades Boris Bergman (compositeur), Alain Bashung (chanteur) et Alain Leadfoot Rivet (chanteur musicien) et même Aufray au balcon (c'est le cas de le dire) je suis en mesure d'affirmer de la présence de la créatrice de Jolène. Reconnaissons qu'en bon hypocrites nous étions là pour la musique et les chansons de Dolly Parton mais aussi pour voir les célèbres nichons de la dame. Mal nous en prit car la dame en question se pointa sur scène porteuse d'un magnifique ensemble montant jusqu'au coup (nous étions loin de la pochette The Great Pretender). Emoi de la bande d'obsédés (pas que nous d'ailleurs) d'autant que, contente de son effet, elle nous sort : " Alors les gars elle vous plait ma tenue de scène ? ". Tout en pensant " Ah la salope "! Nous plongeâmes dans un concert impressionnant mélangeant avec bonheur vieilles compositions country et chansons modernes... »



Pierre Poidevin
Journal LE MONDE

Salle comble au Théâtre Mogador, le 13 novembre, pour Dolly Parton, auteure et chanteuse de musique country, membre du Grand Ole Opry de Nashville depuis 1969. Née au milieu des années 40 au cœur des régions montagneuses du Tennessee, dans une famille qui était fière d'un héritage musical attaché aux valeurs et aux coutumes traditionnelles, transmis par les

grands-parents et que l'on partageait avec la communauté réunie en fin de semaine à l'occasion d'un événement, Dolly Parton a quitté un jour ces gens timides, sauvages, à la fois enfermés en eux-mêmes et ouverts, pour chanter à la radio de Knoxville, puis à Nashville, où elle a dû travailler durement avant de se faire connaître avec " In the good old days ", " Joshua ", " Coat of many colors ". Au Théâtre Mogador, elle a commencé son concert par quelques "rock country". Mais elle a vite retrouvé des chansons étroitement liées à la tradition, présentées sous des couleurs modernes et

avec la simplicité, la générosité des habitants du Tennessee, avec la musicalité fluide des groupes de Nashville.

Claude Fleoutier,
paru dans le Monde du 17 novembre 1978

INTERVIEW GEORGES LANG (2000)

Routes du rock : Tu sais que le monde entier t'envie d'avoir été dans les bras de Dolly Parton ?
Georges Lang : J'étais à Stockholm avec elle, on avait fait une interview et on devait remonter par l'ascenseur, un ascenseur très petit. Gentleman je

lui ai dit de prendre l'ascenseur la première. Elle m'a répondu que non et m'a demandé de me mettre au fond de l'ascenseur et elle est montée contre moi dans l'ascenseur et m'a dit : Maintenant Georges tu pourras dire à tout le monde qu'ils sont vrais... arrête l'enregistrement... j'ai quelque chose d'autre à te raconter... coupe le magnéto !



Pour faire la promotion de son disque Dolly est donc passée en France le 13 novembre 1978.

Dans les années qui ont suivi, Dolly a enregistré des albums qui faisaient une place à la musique que l'on peut qualifier de pop ou de variété, comme par exemple l'album « Great balls of fire » avec une version exceptionnelle de la chanson des Beatles « Help ».

**PETITE PAR LA TAILLE...
GRANDE PAR LE TALENT...
ET PAR SA CARRIÈRE**

Mais Dolly va prouver si besoin était qu'elle a plusieurs cordes à son arc avec le cinéma et la sortie en 1980 de « 9 to 5 », en français « Comment se débarrasser de son patron » avec Jane Fonda et Lily Toulain. Le film connaît le succès et la chanson du même titre également. Ce n'est que le début d'une carrière au cinéma, on se souvient également de « La cage aux poules » / « The little Whore house in Texas » en 1982 avec Burt Reynolds, « Rhinestone » « Le vainqueur » en 1984 avec Sylvester Stallone

Dolly Parton est une chanteuse hors du commun, une personnalité exceptionnelle, une femme d'affaire, quelqu'un qui nous étonne et risque de nous étonner encore longtemps.



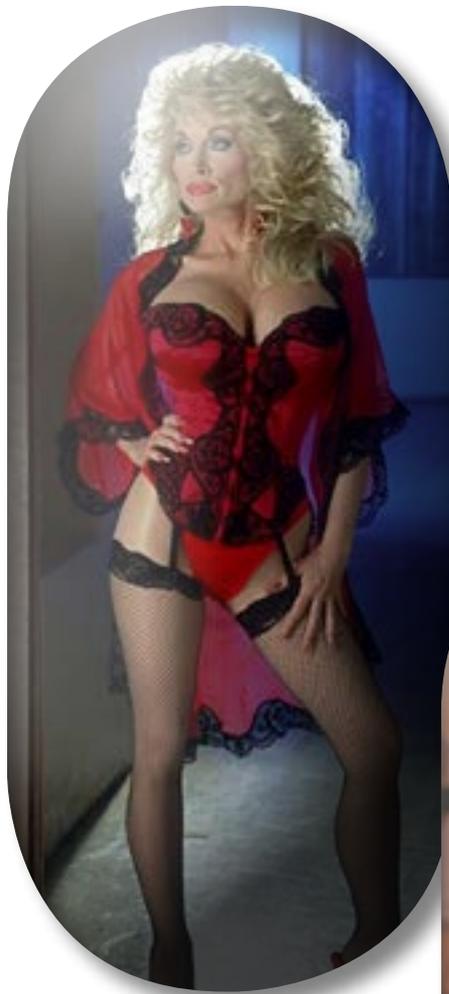
Née en 1946, elle chante à la télé à Nashville, à l'âge de 10 ans

et au Grand Ole Opry à 12 ans avant de faire son premier enregistrement à 13 ans.

Puis c'est un début de carrière avec comme elle l'a fait souvent, d'une collaboration à partir de 1967 avec Porter Wagoner pour 7 albums. Dolly épouse Carl Thomas Dean en 1966 et est toujours avec lui... Elle multiplie les succès en solo et enregistre notamment « I will always love you » en 1974 qui deviendra le succès que l'on sait par Whitney Houston en 1992.

Dolly, la chanteuse country effectue un « cross over » à partir de 1977, c'est-à-dire qu'elle s'éloigne de la country music pour une chanson plus pop : c'est « Here come again », une réussite ! Ce titre devient un succès qui fait connaître Dolly dans le monde entier et donnera lieu à une version française par Nicoletta « Il faut qu'on m'aime ».





pour ne citer que les plus connus.

Nouvelle activité qui se mettra en place au fil des années, en 1986, Dolly se lance dans l'événementiel avec le parc d'attraction Dollywood à Pigeon Forge dans

distribue gratuitement des livres à des enfants aux Etats Unis et au Canada.

En 2019, Dolly est impliquée dans une série de 8 films pour Netfilx avec ses chansons mais aussi les thèmes de ces films.

AUJOURD'HUI

Dolly Parton est apparue en couverture de Playboy en 1978, elle avait alors 32 ans. Elle vient de déclarer qu'elle souhaitait poser pour playboy lors de ses 75 ans qu'elle aura en janvier prochain, si Playboy le veut bien. Elle n'a jamais caché avoir fait appel à la chirurgie esthétique pour conserver, dit elle, un certain attrait pour son public.

Dolly Parton a fait un don d'un million de dollars pour la recherche d'un vaccin contre le coronavirus. Ajouter à cela que pendant le confinement Dolly Parton a fait en soirée de la lecture pour les enfants et a enregistré « Life is good again » accompagné d'un superbe clip paru le 28 mai.

Enfin, Dolly a enregistré des chansons destinées à une publication... posthume.



le Tennessee.

Autre fait marquant de sa carrière, l'enregistrement en 1987 de l'album « Trio » avec Emmylou Harris et Linda Ronstadt qui sera évidemment suivi du « Trio 2 » en 1999 mais dans un même temps ce sera « Honky tonk angels » en 1993 avec Tammy Wynette et Loretta Lynn. En 1999, elle se lance dans une production bluegrass avec successivement les albums « The grass is blue », « Little Sparrow », « Halos and horns ». Mais ceci ne constitue qu'une infime partie de ses productions. Dolly enregistre des disques, participe à des duos et dans un même temps est très présente dans des émissions de télé qu'elles soient musicales ou autres... Son dernier album étant « Believe in you » en 2017. Au cours de sa carrière, parmi les multiples récompenses dans divers domaines, musique, cinéma, il faut noter l'obtention de 9 Grammy Awards...

Et ce n'est pas tout ! Dolly crée en 1990, « Imagination library », un organisme qui





Pas vraiment connu du grand public, John Prine est cependant particulièrement apprécié par les chanteurs et musiciens notamment pour ses talents d'auteur compositeur plus encore que celui de chanteur, c'est ainsi que certaines de ses chansons empreintes de poésie ont été reprises par nombre de vedettes de la country, de la musique folk et de la pop.

John Prine est né dans une petite ville de l'Illinois dénommée Maywood à proximité de Chicago, le 10 octobre 1946. Dans un premier temps il apprend à jouer du ukulélé et très vite de la guitare et c'est ainsi qu'il se retrouve dans le groupe de son frère Dave en 1962. Mais il avait déjà écrit quelques chansons à ce moment là dont certaines que l'on trouvera ensuite sur ses premiers disques. En 1964, il exerce le métier de facteur à Chicago avant de faire son service militaire en 1966, notamment en Allemagne ce qui lui évitera de partir au Vietnam.



A son retour à Chicago en 1970 il joue dans des bars et notamment au Fifth Peg et surtout au Earl of old town. Il rencontre Steve Goodman chanteur local qui devient son ami. Ils fréquentent la communauté folk, Steve Goodman étant ami avec Hilary Clinton, il est l'auteur du fameux « City of New Orleans » (« Salut les amoureux » de Joe Dassin). Steve et John collaboreront pour l'écriture de plusieurs titres et ensuite pour des enregistrements. Steve présente John à Kris Kristofferson qui le recommande alors à Jerry Wexler du label Atlantic. Wexler fait signer un contrat à John et lui fait enregistrer son premier disque éponyme en 1971, en studio à Memphis pour l'essentiel, quelques titres à New York. Figurent dans l'accompagnement, nombre de musiciens dont Steve Goodman bien sûr mais aussi son frère Dave, on remarque

aussi la présence du guitariste Reggie Young, figure du milieu musical. Ce disque devient l'élément central de la carrière de John Prine.

En effet, figurent sur celui-ci des chansons devenues des classiques et reprises maintes et maintes fois :

-Angel from Montgomery: Bonnie Raitt, Miranda Lambert, Susan Tedeschi, Tanya Tucker...

- Paradise: Dwight Yoakam, John Fogerty, Everly Brothers, Betty Lavette, Randy Travis...

-Hello in there repris par Joan Baez, Bette Midler, R.E.M., ...

-Sam Stone: Johnny Cash, Al Kooper

-Far from Me dont il dira que c'est une de ses chansons préférées

Un disque majeur, un disque qui parle d'histoires sentimentales mais qui a aussi souvent une résonance sociale. On parlera alors de John Prine comme étant un successeur de Bob Dylan.

L'année suivante c'est l'album « Diamonds in the rough » différent du précédent avec notamment un aspect bluegrass, toujours chez Atlantic chez qui il enregistre donc ses 4 premiers albums avant de signer avec Asylum records chez qui il réalise 3 albums. Mais en 1980, il prend la décision de créer son propre label : Oh boy Records qui publiera ensuite l'ensemble de sa production dans laquelle on remarque un nombre conséquent de disques live.

Parmi les 18 albums enregistrés au cours de sa carrière, on remarque par exemple : « Pink

Cadillac » en 1979 avec la participation de Sam Phillips (Sun) sur plusieurs titres. Et puis c'est en 1984, que décède Steve Goodman, l'ami de toujours.

En 1991, L'album « The missing years » lui vaut un Grammy Award.

En 1996 : John Prine épouse Fiona Whelan qui l'accompagnera jusqu'à son dernier soupir.

Autre album particulier : « In spite of » en 1999 et des duos avec Emmylou Harris, Lucinda Williams, Patty Loveless, Trisha Yearwood, etc...

C'est en 2005, qu'il aura un autre Grammy Awards pour l'album « Fair and square ».

De tous ces albums, il y aura de très nombreuses reprises comme :

- The twenty century is almost over: The Highwaymen
- It's a big old goofy world: Jimmy Buffet
- Killing the blues: Alison Krauss et Robert Plant
- Dear abby: Carl Perkins
- Pretty good: Paul Anka
- Unwed fathers: Gail Davies
- One step at the time: George Strait
- Love is on a roll: Don Williams
- Jackie O: John Mellecamp
- Speed of the sound of loneliness: Nancy Griffith
- I just wanna dance with you: George Strait, prisée par les line dancers country
- Sans oublier un duo



avec Bruce Springsteen sur "Take a look at my heart" et une multitude d'autres, confirmant ainsi l'attrait des chansons écrites par John Prine

Ces dernières années, après une longue absence en studio depuis 2005 ; c'est en 2018 l'album « The tree of forgiveness » sur lequel apparaissent Brandi Carlile, Jason Isbell et Amada Shires, album enregistré à Nashville.

En 2020, le 26 janvier il reçoit le Grammy Award Lifetime Achievement qui marque une reconnaissance de sa carrière.



John Prine devait se produire à Paris le 2 septembre 2019 mais la soirée a été annulée pour des raisons de santé. Une nouvelle tournée a été programmée avec des dates en Angleterre, en Australie et à Hawaï.

Le 13 février 2020, John Prine est à Paris au Café de la danse (voir compte rendu dans le numéro 138 de Sur la route de Memphis), il effectue son concert et la suite de la tournée est annulée. Tout laisse penser que ce concert du 13 février a été le dernier car il a interrompt sa tournée dès le lendemain pour retourner à Nashville pour officiellement traiter un problème de hanche. De santé fragile, il est enfin admis à l'hôpital Le 26 mars et décède le 7 avril 2020 au



Vanderbilt Medical Center de Nashville suite à des complications liées au coronavirus.

En accord avec ses vœux exprimés dans sa chanson « Paradise », la moitié de ses cendres ont été dispersées sur la Green River dans le Kentucky, l'autre moitié auprès de la sépulture de ses parents à Chicago.

"When I die let my ashes float down the Green River
Let my soul roll on up to the Rochester Dam
I'll be halfway to Heaven with Paradise waitin'
Just five miles away from wherever I am"

FIONA WHELAN PRINE

épouse de John Prine s'est exprimée



« Notre John chéri est décédé hier matin au Vanderbilt Center de Nashville, Tennessee. Nous n'avons pas les mots pour décrire la peine que la famille traverse en ce moment. John était l'amour de ma vie et il était adoré par nos enfants Jody, Jack et Tommy et ma belle fille Fanny, sans oublier nos petits enfants.

John a attrapé le Covid 19 et malgré l'acharnement, le savoir-faire et l'attention de l'équipe de Vanderbilt il n'a pas été possible de venir à bout des dommages que le virus a fait subir à son corps.

J'étais assis à côté de John qui était profondément sédaté avant de décéder et je remercie pour cette opportunité.

Mon vœu le plus cher est que les gens quelque soit l'âge, prennent ce virus au sérieux et suivent les consignes en vigueur. Nous adressons nos condoléances et notre affection aux milliers de familles qui ont été affligées par la perte d'un

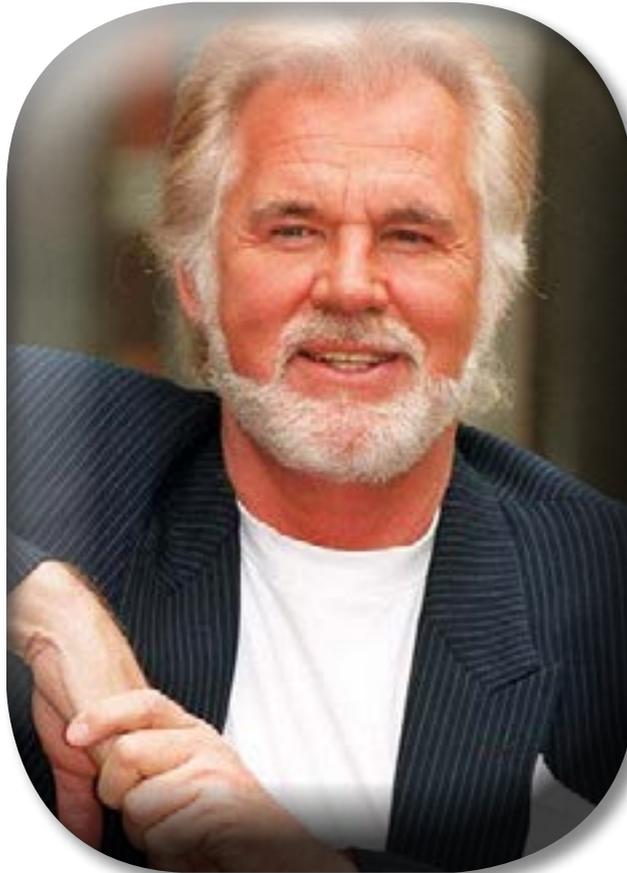
être cher aux Etats-Unis ces derniers temps mais aussi à toutes les familles dans ce cas dans le monde.

Merci du fond du cœur, pour les manifestations d'affection que nous recevons de la part de la famille, des amis, des fans en provenance du monde entier. John va nous manquer mais il va continuer à nous reconforter avec sa musique et ses paroles et le cadeau de sa gentillesse, de son humour, de son affection qu'il nous laisse à partager. »



Kenneth Donald Rogers est né le 21 août 1938 à Houston, Texas, fils de Floyd Rogers (charpentier) et Lucille (infirmière), 4ème d'une fratrie de 7 enfants. Il a toujours voulu faire de la musique et a tout d'abord fait partie du groupe The Scholars. Il obtient même un certain succès avec le titre « That crazy feeling » enregistré pour le label Carlton en 1958, avec à cette époque des influences rockabilly. Il est ensuite bassiste dans la formation jazz Bobby Doyle Trio. Ensuite sa démarche se fait plus folk pop avec le groupe New Christy Minstrels en 1966 dans lequel il sévit pendant une année.

Puis il rentre dans le groupe First Edition avec lequel il s'intéresse à la country music, le premier succès du groupe est « Just dropped in ». Le groupe devient alors Kenny Rogers and First Edition en 1967 et c'est le succès, un des plus importants de la carrière de Kenny Rogers avec une chanson de Mel Tillis : « Ruby don't take your love to town » qui sera adaptée en français par Eddy Mitchell (« Ruby, tu reviens au pays »). Kenny Rogers devient alors chanteur solo, on est en 1974 et son répertoire se fait plus country. Il est accompagné par le

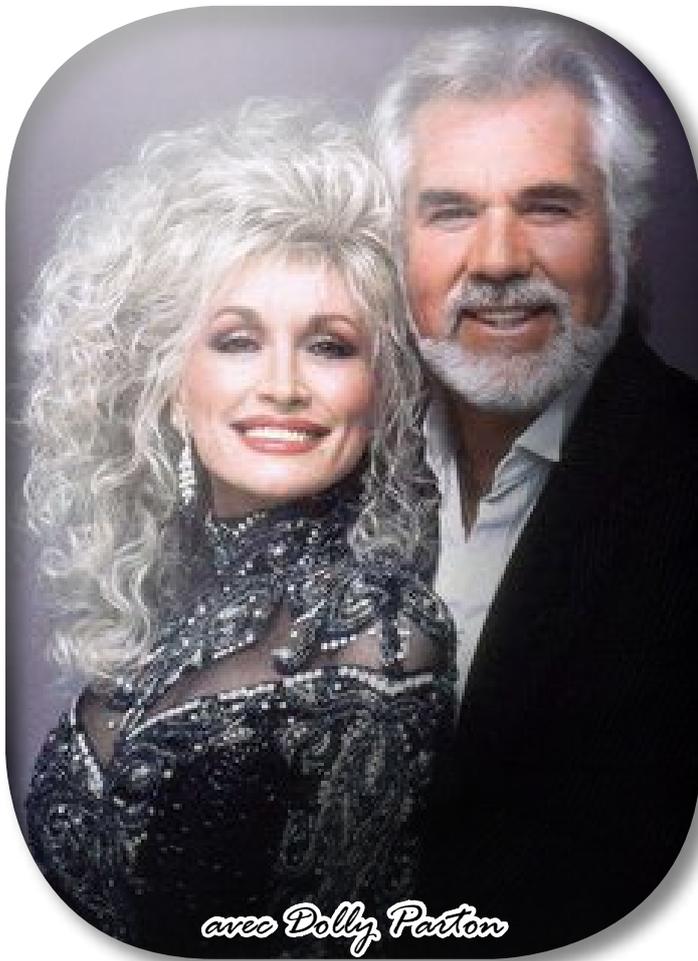


groupe Bloodline à partir de 1976, groupe auquel il restera fidèle tout au long de sa longue carrière. Il multiplie les succès avec « Love lifted me », en 1975, « Lucille » en 1977 qui se classe dans les catégories country mais également pop et permet à Kenny d'obtenir un Grammy Award. En 1978, c'est « The gambler », encore un succès qui entre dans les classements country et pop puis permettant à nouveau l'obtention d'un Grammy Award. Ce qu'on appelle un cross over entre country et pop est une véritable réussite.

Les succès se multiplient avec « She believes in me », « Coward of the country », « You decorated



my life"... Kenny constitue un duo avec Dottie West et obtient plusieurs succès dont "Every time two fools collide" en 1978 et "All I ever need is you" en 1979. Il collabore aussi dans ces années là avec Kim Carnes. Il est également



avec Dolly Parton

numéro 1 avec une reprise de "Lady " de Lionel Richie en 1981.

Mais les activités de Kenny Rogers ne se limitent pas à la chanson, il écrit un livre intitulé « Making hit with music » en 78 et est impliqué dans des séries télévisées inspirées par ses chansons, « The gambler » en 1980, « Coward of the country » en 1981 avant d'apparaître dans le film « Six Pack » en 1982. Passionné de photo, il publie deux livres à ce sujet : « Kenny Roger's America » et « Your friends and mine » toujours dans les années 80. Il s'est investi également dans la restauration rapide avec la chaîne « Kenny Rogers Roasters ».

Autre réalisation qui a fait un sacré effet à l'époque, la collaboration avec Dolly Parton sur un autre important succès : « Islands in the stream ». Kenny obtient un nouvel Award en 1988 grâce à un duo effectué avec Ronnie Millsap sur le titre « Make no mistake ». La carrière de Kenny Rogers est ainsi ponctuée par de nombreuses réalisations discographiques, par nombre d'émissions de télé dont le nombre laisse rêveur, le tout avec presque toujours du succès auprès du public.

C'est en 2013 qu'il est introduit au Country

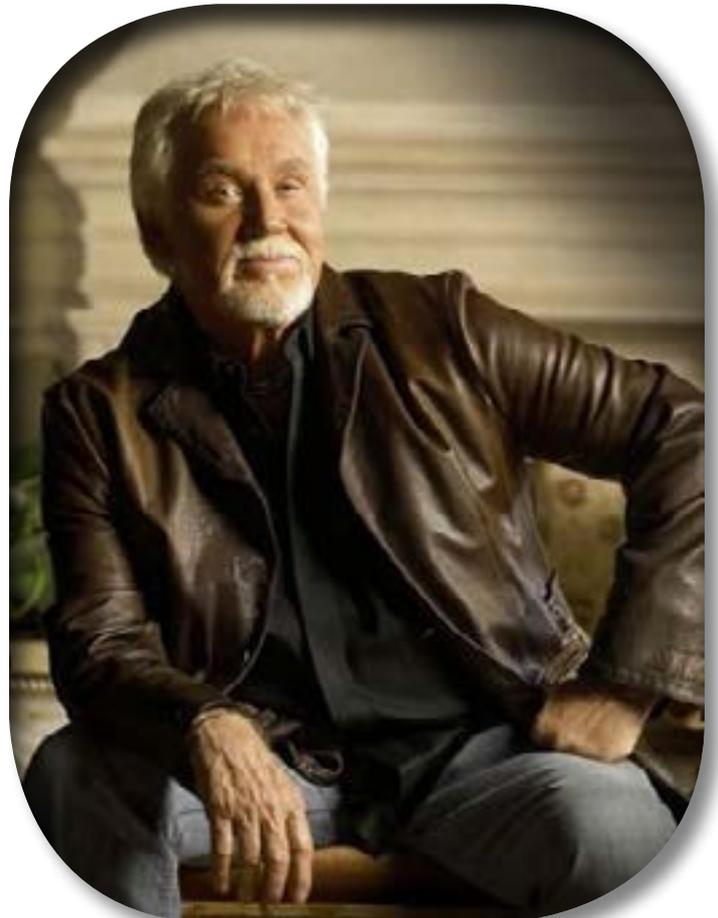
Music Hall of Fame et en 2015 qu'il entreprend une tournée d'adieu qu'il clôture à Nashville le 25 octobre 2017 avec un grand nombre d'invités prestigieux. C'est aussi en 2015 qu'est réalisé son dernier album « Once again it's Christmas », dernier d'une série de 65 albums au cours de sa carrière.

Kenny Rogers a été marié 5 fois : avec Janice en 58, Jean en 60, Margo en 64, Marianne en 77 et enfin Wanda Miller en 97. Il a eu 5 enfants. Il est décédé le 20 mars 2020 à Sandy Springs, Georgie.

La disparition de Kenny Rogers a entraîné de très nombreuses réactions dans le monde du show business aux Etats-Unis, en voici quelques unes et au-delà quelques façons de penser et de réagir de la part de certains. Ils ont déclaré :

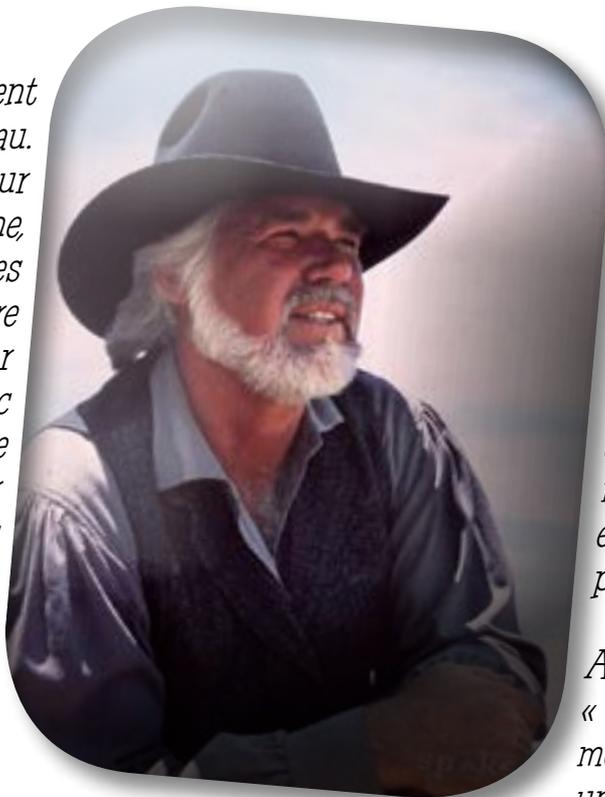
Charlie Daniels.

« Merci Kenny Rogers d'avoir été une partie de notre existence pendant si longtemps. Tes chansons ont contribué à élaborer nos souvenirs, à faire vivre le cœur de la musique dans le monde et que nous allons regretter. Repose en paix gambler. »



Ricky Skaggs

« Kenny Rogers était vraiment un artiste de haut niveau. Comme chanteur, auteur compositeur, homme de scène, acteur, il a ouvert les portes et encouragé la carrière de nombreux artistes par exemple en enregistrant avec eux. Sa voix et sa façon de chanter lui a permis d'aller dans différents domaines musicaux, allant de l'un à l'autre. Mais la musique n'était pas sa seule expression créative. Il était aussi un photographe de talent. Repose au mieux mon frère, tu as beaucoup donné dans ta vie ».



première partie et j'ai vu quel professionnel il était. Un rêve est devenu réalité quand j'ai pu chanter avec lui. C'était complètement irréal. Un autre moment très spécial fut lorsque Kenny Rogers, photographe, réalisa un de mes portraits favoris de mon père et moi. Kenny merci pour une vie de musique et de souvenirs. J'envoie ma profonde amitié à sa famille ».

Aaron Tippin

« Le monde a perdu un grand monsieur et une légende. C'était un gars agréable et un très grand talent. Mes prières s'adressent à la famille de Kenny ».

Larry Gatlin :

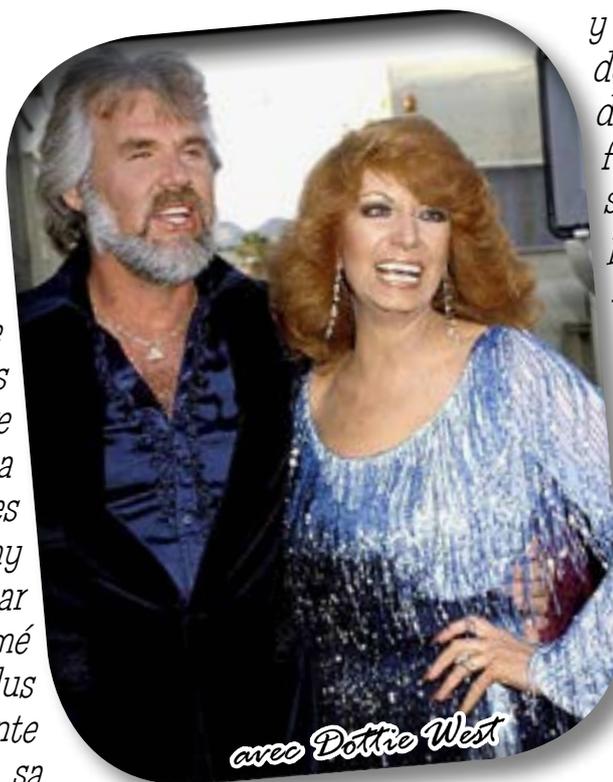
« Kenny était un gars sympathique et un grand chanteur qui avait une manière de faire des chansons à sa façon. Il va nous manquer ».

John Anderson :

« Kenny était un des rares dont le succès est allé au-delà des styles. J'ai été un fan pendant très longtemps, sa voix et son style vont nous manquer ».

Pam Tillis

"Aussi longtemps que je me souviens, il y a Kenny Rogers. Oui, ça a commencé quand mon père a ramené à la maison, son album « First édition » avec ce qui allait devenir un succès « Ruby don't take your love to town » cette chanson a mis mon père sur la carte des auteurs compositeurs et Kenny Rogers est devenu une star en l'interprétant. Et j'ai aimé cette voix. Des années plus tard comme artiste débutante j'ai eu la chance de faire sa



Collin Raye

« Je suis profondément attristé par la nouvelle de la disparition de Kenny Rogers. Je me sens très honoré de pouvoir dire que j'ai eu le privilège et le plaisir de travailler avec Kenny à plusieurs occasions. Il était toujours agréable, respectueux et encourageant avec moi. Avoir été choisi par Kenny pour me produire lors de la Songwriter Hall of Fame à New York il y a quelques années a été un de mes plus grands honneurs de ma carrière. Et chaque fois que je lui ai demandé son aide pour un spectacle, pour une œuvre de charité, Kenny a toujours dit oui. C'était un super, agréable, aimant et humain et surtout un super artiste qui a transcendé les styles et les générations. Kenny ne sera jamais oublié. C'est en restant humble que je serai reconnaissant de l'avoir connu et d'avoir partagé la scène avec lui. Il n'y aura pas d'autre



Kenny Rogers. Que dieu soit avec toi, mon ami. »

Sammy Kershaw :
« Quelle super légende. Il a toujours été très agréable avec moi. Dieu garde le « Sweet music man »

Carrie Underwood :
« La country music a perdu un de ses piliers qui maintenant chante avec les anges et parle avec dieu. On le remercie pour avoir fait partie de bien des existences.... »

Dolly Parton :
« On ne sait jamais à quel point on aime une personne avant qu'elle soit partie. J'ai eu tant d'années merveilleuses et du bon temps avec mon ami Kenny. Mais au-delà de la musique et du succès, j'ai aimé un homme super et un véritable ami »

Reba McEntire :
« Kenny, repose là haut. Salue mon père et ma mère pour moi. Merci pour ton amitié et ton amour. Tu vas nous manquer mais nous sommes contents que tu chantes avec les anges au paradis. Je suis impatiente de te revoir un jour. Repose en paix mon ami.

Randy Travis
« Je t'aime beaucoup, on reste en contact, prend garde à toi et si tu enregistres un jour, je veux être là » ce sont les mots de mon vieil ami Kenny Rogers. Il n'était jamais loin quand

on avait besoin de lui avec son sourire unique qui remplissait l'espace. J'ai eu l'honneur de travailler avec Kenny de nombreuses fois pendant près de 35 ans, trouvant à chaque fois une personne plus avenante. Les chansons qu'il nous a apportées et l'amitié qu'il répandait, maintient l'intérêt que je portais à mon héros, mon ami, mon frère. Repose en paix Kenny... nous enregistrerons ensemble, tu seras là. Je t'aime toujours »

Brad Paisley:
"Repose en paix, Kenny Rogers. Nous t'avons beaucoup aimé"

Lee Ann Womack :
« J'ai toujours apprécié de travailler avec Kenny... le dernier des pros, toujours agréable et toujours les pieds sur terre. Aujourd'hui, je pense à sa femme et à ses enfants »

Billy Ray Cyrus :
« Personne n'a effectué un pont entre la country et la pop comme Kenny Rogers et personne ne l'a fait aussi bien. Il sera regretté mais sa musique et ses différentes approches continuerons à vivre »

Kelsea Ballerini :
« Un des plus grands auteurs compositeurs de notre style. C'est un triste jour dans le monde de la musique »

Trace Adkins :
« Chaque fois que j'ai été en sa présence, il était incroyablement sympathique ce





que j'appréciais car j'étais souvent incapable de parler. C'était quelqu'un de fort dans l'univers de la musique. C'était une voix remarquable et reconnaissable dans la country music et je l'admirais. *Repose, gambler.* »

Josh Turner:

"Mon premier concert s'est déroulé à Columbia, Caroline du sud, c'était pour Kenny Rogers. J'étais un petit garçon, et je l'ai surnommé « *Kidney Rogers* ». Il était très puissant dans cette période musicale, pas seulement country. Il va me manquer et je veux le remercier pour l'ensemble de son œuvre. »

Travis Tritt :

« *Je suis très triste d'apprendre que Kenny Rogers est décédé. Kenny était un ami qui m'a aidé de multiples façons depuis mes débuts. Il était toujours plaisant et plein de condescendances. La légende de Kenny continuera à vivre. Mes sincères condoléances à Wanda et à sa famille* »

Wynonna :

« *Un des plus grands exemples d'intégrité que j'ai jamais connu. Kenny Rogers a toujours été agréable avec moi. Wow. La vie a parfois un goût amer* »

Terri Clark: Un des hommes des plus sympathiques que j'ai eu le plaisir de rencontrer. Toujours le sourire et toujours un gentleman. Nous avons perdu une icône et le monde était bien meilleur avec ta présence »

Tim McGraw:

"*J'ai aimé Kenny Rogers, ma mère aimait Kenny. Il m'a pris après l'école, je devais être en 7ème ou quelque chose comme ça et j'ai été accroché, c'était au Civic Center de Monroe, Louisiane. J'avais passé toute la journée connecté pour avoir des billets, les derniers disponibles. Plus tard, j'ai travaillé au Civic Center, vendant des popcorns et j'ai pu le voir.*

Il a toujours été un de mes favoris. Ma mère l'apprécie toujours autant. Je t'aime Kenny et adresse toute mon affection à ta famille »

Tanya Tucker :

« *Quelle carrière ! Quel talent ! Quelle légende ! Le monde est abandonné avec l'ombre de ce qui serait un concert de Kenny. Personne ne peut prendre sa place. Maintenant sa place est dans les étoiles du paradis. C'est un triste moment pour nous tous mais dieu lui sourit* »

Blake Shelton :

« *Je n'ai pas les mots pour exprimer l'impact de Kenny Rogers, l'homme et l'artiste, sur moi. Il était toujours sympathique et plaisant quand il était proche. Repose en paix* »

Isabelle Boulay

En ces temps où tout est suspendu et qui resteront gravés dans nos mémoires, une autre légende s'éteint...Kenny Rogers est l'un des plus grands gentleman qu'il m'ait été donné de rencontrer... Repose en paix cher gentilhomme Je t'étreins, comme à St-Tite où nous nous étions retrouvés.





Un nom qui pour ceux qui l'ont vu, reflète une réelle dynamique, un nom qui sonne bien américain, Lucky Peterson est un bluesman mais pas de ces bluesmen enfermés dans leur style mais au contraire quelqu'un d'ouvert à différentes influences, il est par exemple à remarquer un intérêt des milieux jazz pour sa musique. Lucky Peterson, à l'état civil Judge Kenneth Peterson est né à Buffalo dans l'état de New York le 13 décembre 1964. Le destin a fait que le père de Lucky soit chanteur, guitariste, James Peterson est aussi le propriétaire d'un club, le Governor 's Inn à Buffalo qui fait passer des musiciens, ce qui a permis à Lucky Peterson de rencontrer alors qu'il est encore tout jeune, des gens comme Buddy Guy, Koko Taylor, Muddy Waters et autre Junior Wells, il va également rencontrer Willie Dixon qu'il va simplement faire craquer. Lucky commence à jouer du clavier à l'âge de 5 ans, il va même recevoir des leçons de Jimmy Smith puis de Bill Doggett, ce qui fait un sacré apprentissage. Donc il commence par jouer logiquement avec son père. Dans un premier temps c'est l'orgue Hammond B3 qui sera son instrument de prédilection, ensuite il se met



à la guitare avec une préférence pour la marque Gibson. Il va faire au fil des années faire partie de diverses formations, celle de Little Milton, (Mighty Allstars en 1981), puis Melvin Taylor et enfin Bobby Blue Band.

La carrière « solo » de Lucky Peterson est passionnante parce qu'elle met en évidence les collaborations du musicien, Lucky est en solo avec un tel ou un tel comme on va pouvoir en juger. C'est ainsi qu'en 1971 est réalisé son premier album « Our future 5 years old » chez Today Records, suivi de « James father son blues » toujours chez Today Records avec son père. Puis on le retrouve sur le label Isabel en 1984 avec « Ridin' » puis sur le fameux label Alligator en 1989 avec « Lucky Strikes » puis

« Triple play » en 1990.

C'est alors que sa carrière prend une nouvelle dimension, le label français Gitanes Jazz Productions (distribué par Polygram), label qui fait suite au film de Bertrand Tavernier : « Autour de minuit » en 1986. Si le jazz est la production première du label, le blues est aussi à l'honneur et en particulier Lucky Peterson qui réalisera de nombreux albums sur Gitanes Jazz Productions et non des moindres, une



collaboration qui s'étend principalement de 1992 à 2001, des réalisations qui auront une autre conséquence : c'est la venue régulière du bluesman en France mais aussi en Europe pour de très nombreux concerts que ce soit dans des clubs ou dans des festivals.

Pour en revenir aux disques, en 1992, c'est « I'm ready », en 1993 : « Beyond cool », en 1995 : « Lifetime » puis en 1996 avec Mavis Staples un album dédié à Mahalia Jackson : Spirituals & gospels. En 1996 : Lucky avec l'orchestre national de jazz de Laurent Cugny chez Verve Records/ Gitanes Jazz productions. Puis en 1997 « Move » chez Verve, « U don't know what time is it » avec Trudy Lynn et Bernard Allison chez Ruf Records. C'est peu après un "Tribute to Howlin' Wolf » auquel Lucky participe avec une dizaine de participants venus de divers horizons, cela parait chez Telarc en 1998. Puis un album sobrement intitulé Lucky Peterson chez Gitanes Jazz productions en 1999. Lucky est toujours très actif et c'est « Double dealin' » chez Blue Thumb Records en 2000 puis « Black night sun » chez Dreyfus Jazz en 2003, Lucky Peterson, Allison McCray et Triple Fret chez JSP Records en 2005, Lucky Peterson et Tommy McCoy : « Lay my demons down » chez Green Swamp Records en 2006, Lucky Peterson et Handy Hedort chez JSP records en 2007. Une réalisation marquante de cette époque a été « Organ soul sessions : The music is the magic et Mercy » qui a donné lieu à une réalisation d'un cd puis de 3 cds en 2009.

Comment ne pas évoquer, toujours en 2009 ; Lucky Peterson et Tamara pour « Darling forever », la chanteuse soul Tamara Stoval étant simplement son épouse chez JSP. En 2010, c'est "You can always turn around » qui est distribué par Sony Music. Lucky Peterson et Cookie McGee enregistrent le live " One way ticket" pour Wolf Records en 2010, "Heart of pain" sort chez JSP en 2010, "Every second a fool is born" toujours chez JSP en 2011 suivi de "Travellin' man" chez JSP en 2012. Encore un autre label avec "I'm back again" chez Blues Boulevard en 2014, puis "The son of the bluesman" chez Jazzbook Records Jazz Village en 2014. « 28 th july 2014-live in Marciac » est réalisé en 2015 chez Harmonia Mundi-Jazz village. Et enfin ces dernières années: "Long nights" chez JSP suivi de "Tribute to Jimmy Smith" toujours chez JSP en 2017 et enfin « 50 just warning up » chez Jazz Village en 2019.

Il y a quelques jours, confiné, il a enregistré pour le net : « Coronavirus blues ».

La discographie de Lucky Peterson est des plus conséquentes et reflète son activité, avec une polyvalence musicale, avec ses capacités en matière de claviers il était à même de s'adapter à de multiples collaborations.

En ce qui concerne les prestations scéniques, il s'est produit dans de multiples festivals français de Vannes à Cognac en passant par Vienne et bien sûr Marciac (avec enregistrement live). A Paris son lieu de prédilection était le New Morning où il s'est produit des dizaines et des dizaines de fois, écumant aussi de nombreux autres lieux parisiens.

Lucky Peterson est décédé le 17 mai dernier à Dallas, Texas, officiellement des suites d'un AVC.





Les années 90 ont particulièrement été propices à la country music permettant l'émergence de nombreux artistes qui ont connu le succès pendant quelques années. Joe Diffie a fait partie de ceux là et il a été emporté par le coronavirus en mars 2020.

Joe Logan Diffie est né le 28 décembre 1958 à Tulsa, Oklahoma. Son père était musicien, sa mère chanteuse ce qui aide quand on veut faire carrière dans la musique. La famille a déménagé à plusieurs reprises. Il s'est retrouvé à Nashville en 1986 où il effectuait des démos pour différents artistes. C'est aussi dans ces années 80 qu'il se marie avec Janisse avec qui il reste de 1982 à 1986. Il fait partie de groupes comme Higher purpose tendance gospel puis Special Edition qui se veut bluegrass. Repéré par Bob Montgomery, celui-ci le met en contact avec le label Epic, Bob Montgomery avait travaillé en son temps avec Buddy Holly. C'est en 1990 que Joe Diffie réalise son premier single « Home » suivi de son premier album « A thousand winding road ». Toutes les réalisations de Joe Diffie connaissent alors le succès et sont bien placées dans les classements country. En 1992, c'est l'album « Regular Joe » puis en 1993 : « Honky tonk attitude ». Cette même année a lieu son introduction au Grand Ole Opry. Le summum étant atteint en 1994 avec « Third rock from the sun » avec notamment « Picked up man », l'album reste le plus gros succès de Joe Diffie, c'est encore un disque de platine et une place dans les classements country mais aussi



dans d'autres plus généralistes. C'est également le sommet de sa carrière.

En 1995, est réalisé l'album « Christmas » puis en 1996 : « Twice upon a time », la même année : « Life's so funny » avec « Bigger than Beatles », et enfin en 1999 sa dernière réalisation chez Epic : « A night to remember ».

Mais il faut noter aussi diverses collaborations, Joe Diffie a écrit des morceaux pour Holly Dunn, Tim McGraw et Joe Dee Messina. Il a aussi effectué des duos, en particulier avec Mary Chapin Carpenter « Not too much to ask », « I don't need your rockin' cher » avec George Jones mais surtout « Same old train » avec Marty Stuart qui leur permet de remporter un Grammy Award. Ces années 90 sont ponctuées pour Joe Diffie par de nombreux numéros 1 dans l'univers country.

Après Epic, Joe Diffie passe chez Monument qui est une branche du label Sony, il sort alors l'album « In another world » en 2001. Puis il signe chez Broken Bow records, un label indépendant et c'est « Tougher than nails ». Il existerait un album live enregistré en 2008 mais le retour de Joe Diffie se fait avec un album bluegrass : « Homecoming » paru chez Rounder en 2010. C'est enfin un vinyle paru en 2019 : « Joe Joe Joe Diffie ».

Testé positif au corona virus le 27 mars, il est décédé le 29 mars 2020 à Nashville.



Chroniqueur :
Gérard Desmérois

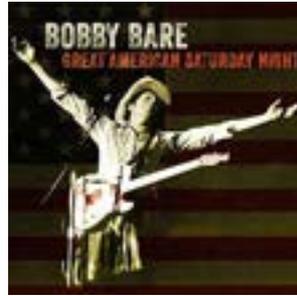
- * 1 étoile : Passable (pour amateur)
- ** 2 étoiles : Moyen (peu original)
- *** 3 étoiles : Bien (mérite d'être écouté)
- **** 4 étoiles : Très bien (achat justifié)
- ***** 5 étoiles : Super (indispensable)



KENNY CHESNEY
Here and Now
(Warner – Nashville)

Kenny Chesney n'est guère connu en France et pourtant c'est un sacré chanteur. On parle souvent

de Garth Brooks mais Chesney a lui aussi une énorme carrière derrière lui multipliant les numéros 1 dans les classements et remplissant des stades depuis des années. Né en 1968, il a commencé son parcours de chanteur en 1988 et enregistré son premier vrai album en 1994. Parmi ses grands succès on note « No shoes, no shirt, no problems » ou « When the sun goes down » mais pratiquement tous ses albums ont donné lieu à des ventes conséquentes et des numéros 1. Il est donc intéressant de savoir où en est Chesney en 2020. Et on serait tenté de dire, tout va bien pour lui. Cet album est à la hauteur des attentes. Il ne se situe pas dans un registre traditionnel mais reste quand même résolument country tout en étant relativement moderne. Il est des titres que l'on peut qualifier de solides qui envoient de l'énergie sérieusement comme « We do », « Here and now » ou « Heartbreakers » qui bougent sacrément bien. Il y a aussi des morceaux plus proches d'une country classique, bien construits et accrocheurs avec changement de rythme. Et puis il y a des morceaux plus cool comme « You don't get to » ou « Everyone she knows » qui ne manquent pas d'intérêt. On imagine l'impact de ces chansons dans un stade de plusieurs dizaine de milliers de personnes, Kenny Chesney sait faire et demeure année après année une valeur sûre de la country music avec des recettes financières qui dépassent l'entendement. Un sacré bonhomme qui a su trouver un juste milieu entre country musique et modernisme. C'est du solide, c'est du bon....



BOBBY BARE
Great American Saturday Night
(RCA legacy)

Un vétérans ! Un bon, un vrai, de ceux qui ont connu leur heure de gloire et sont

aujourd'hui tombé dans l'oubli mais dans son cas, la relève est assurée par son fils Bobby Bare Junior... bien-sûr. Bobby Bare a aujourd'hui 85 ans mais cet album live n'est pas d'aujourd'hui mais est un enregistrement qui date de 1978. A l'époque, Bobby Bare n'était pas en bon terme avec le label RCA qu'il voulait quitter pour signer chez Columbia. Le résultat fut donc la mise au placard de ce concert pourtant très intéressant. Rappelons que Bobby Bare a commencé sa carrière en 1956 et a eu notamment une période de succès pendant les années 60 avec par exemple « Detroit city » et « 500 miles away from home » bien connu en France sous la dénomination : « J'entends siffler le train ». Bobby Bare est un chanteur country que l'on peut qualifier de classique avec sa voix « traînarde » qui en fait un modèle du genre et un répertoire de ballades et de morceaux médiums totalement country. Ce sont 13 morceaux qui nous sont proposés dans la chaude ambiance d'un club conquis d'avance que l'enregistrement a su saisir au mieux. Bobby attaque avec « Great american Saturday night », à la fois simple et facile, idéal pour faire chanter le public sur un rythme soutenu, un accompagnement réduit d'où émerge une pedal steel omniprésente tout au long de cette prestation. Et puis il y a des morceaux bien country comme « The diet », « Painting her fingernails » ou « Goodnight little house plant » dans une approche très traditionnelle puis enfin des ballades un peu soutenues comme « Livin legend », « Time » ou « Me and Jimmie Rodgers », un ensemble de chansons écrites notamment avec

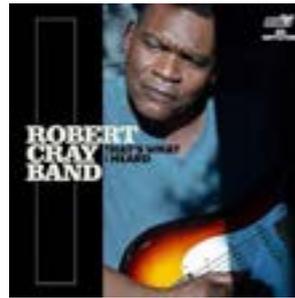
Shel Silverstein qui nous a quitté depuis. Bobby Bare évoque une certaine nostalgie, ses morceaux peuvent apparaître comme conservateurs et le public présent chante avec lui et apprécie. C'est un aspect de la country music qui explique notamment le peu d'intérêt des français pour cette musique. Ambiance chaude, très chaude dans ce que l'on peut imaginer comme étant un petit club. Il finit son spectacle avec une reprise de « Great american Saturday night » avec la participation du public. Bobby Bare s'est produit à Paris en 1980 et se porte au mieux aujourd'hui....



ROSEWOOD
Miles and stories
 (Igroove music)

Voilà un album pour le moins surprenant. On se dit qu'il ne provient pas de Nashville parce qu'il n'est pas formaté comme les productions de Music City mais on se dit aussi qu'il peut venir de n'importe quel coin des Etats Unis. Que nenni ! Rosewood est une formation... suisse ! Oui vous avez bien lu, un groupe de 5 musiciens helvètes qui fait de la country, de la vraie country comme on voudrait en entendre plus souvent. Il y a une chanteuse, Martina Brunner, qui assure sans trembler avec un réel savoir faire, une aisance, une facilité et qui est bien présente tout au long des 14 titres proposés, il y a un guitariste, Mariano Succo qui a l'évidence possède une solide culture musicale comme le prouve quelques notes à la Link Wray qui vous mettent de suite dans l'ambiance et qui augure d'une présence importante tout au long de ce cd. Les autres musiciens assurent correctement, ce qui fait que l'ensemble pourrait laisser penser que l'enregistrement a été fait dans l'Oklahoma ou le Wisconsin sans le modernisme outrancier de Nashville. Il y a au bout du compte peu de ballades mis à part « Boots and leather jackets » et « The journey », mais ensuite des chansons bien ficelées qui sont entraînantes comme « Quality time », « A day by the lake » ou « Peaceful state of mind », d'autres qui sont dans l'esprit de la country des plus classique comme « Arizona on my mind » ou « Ride », un titre sonne un peu plus moderne : « Throwing axes » tout en restant intéressant. La guitare présente sur de nombreux titres fait de l'effet sur « Life is good »

et le morceau bouge bien. Un album copieux avec pas moins de 14 titres sans que l'on s'ennuie une seconde du premier au dernier. A découvrir!



ROBERT CRAY
That's what I heard
 (Nozzle Records)

Robert Cray fait partie des grands, même s'il n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur. Il a toujours été au-delà des styles et des catégories, ni blues, ni soul, ni rythm and blues, ni pop mais un peu de tout cela à la fois. Il a enregistré plus de 25 albums au cours de sa carrière et cette nouvelle réalisation va certainement encore accentué sa place dans la musique américaine, à savoir une musique moins typée que sur bien des disques précédents mais par contre une musique plus grand public avec une voix souvent bien utilisée et un jeu de guitare inspiré qui agrémente les morceaux. Il y a bien des influences blues qui persistent comme sur « You're the one » de Bobby Blue Band mais il y a aussi des côtés plus sixties comme « To be with you » ou « You'll want me back ». Il y a un côté gospel avec des choristes sur « Burying ground ». Mais les morceaux les plus réussis sont « Do it » avec une bonne batterie pour un rythme plutôt soutenu et « My baby loves to boogaloo » avec une petite dose de cuivres, un morceau bien balancé qui émerge de l'ensemble. Bonne voix, bien noire, guitare utilisée à bon escient, voilà un cd d'un bon niveau.



WILL BANISTER
Everything burns
 (CD Baby)

Un jeune chanteur qui malgré son jeune âge, la trentaine, n'a pas succombé aux sirènes de Nashville. Originaire du Nouveau Mexique, Will Banister se veut country mais pas une country frelaté mais une country pleine d'authenticité sans pourtant faire passéiste. Il utilise un accompagnement fait de violon, de piano et un soupçon de pedal steel sans oublier une guitare électrique qui fait du bon travail sans être envahissante, tout cela au service d'une voix parfois un peu traînarde,

c'est-à-dire country. Donc, une majorité de titres que l'on pourrait qualifier de country classique sur un rythme médium avec notamment violon et piano, c'est le cas de « Ain't that the truth » agréable à écouter ou « Burning it up » avec une guitare bien présente ou « Easy to love » apprécié par les radios.



ANA POPOVIC
Live for live
(Artistexclusive Record)

Voilà une charmante jeune femme qui mène une sacrée carrière depuis une vingtaine d'années

au cours desquelles elle a enregistré pas moins de 13 albums accompagnés parfois d'un DVD comme c'est le cas ici. Tout lui réussi, elle a même réussi le tour de force de se produire aux Etats Unis où on a quelques difficultés à reconnaître les chanteurs et guitaristes venant de l'étranger. Par contre en France, le public aime bien les « forçats » de la guitare électrique, il suffit pour cela d'évoquer Popa Chubby par exemple. Ana Popovic joue de la guitare électrique et c'est même le point fort qui a fait qu'elle a été remarquée dans l'hexagone. Il faut souligner aussi qu'elle interprète essentiellement des morceaux originaux ce qui est pour le moins intéressant. Elle propose donc ici 18 morceaux qui ont été semble-t-il enregistré en France. A-t-elle évolué depuis ses précédents albums ? On peut répondre par l'affirmative, on est dans un enregistrement en public et Ana aime ça. Elle ne se contente pas d'aligner des interprétations, elle fait le spectacle, elle donne d'elle-même. Peut être moins de guitare que sur les albums précédents même si celle-ci est bien présente sur l'instrumental qui ouvre le concert « Ana' suffle » mais aussi sur « Can't you see what you're doing to me » et même une bonne dose de pédale wah wah sur « Long road down ». Si la guitare électrique est moins en vue que sur les cds précédents, la voix d'Ana est par contre est sacrément bien assurée et constitue un élément important de l'évolution de la chanteuse, par exemple sur « Love you tonight ». Quant à l'accompagnement, il est des plus copieux avec notamment l'orgue omniprésent et une bonne dose de cuivres qui interviennent eux aussi

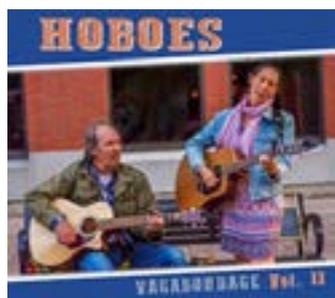
intensément contribuant au côté spectacle. Au programme, il y a bien sûr du blues au programme avec « Object of obsession », de la musique plus jazzy avec « New coat of paint », des titres plus funky comme « Can you stand the heat » ou « Fencewalk » et des morceaux nettement plus pop comme « Lasting kind of love » ou « If tomorrow was today », sans oublier « Johnny Ray », une référence au chanteur mélancolique des années 50. Les titres qui retiennent plus l'attention étant « Show ne how strong » qui balance gentiment en fin de concert ou « How'd you learn to shake it like that » qui est sacrément bien envoyé. Ana Popovic est devenue plus grand public, mettant de la pop dans son blues, utilisant sa voix plus que sa guitare et cela à bon escient, bien entourée par des musiciens efficaces, elle fait le spectacle. On rappellera qu'Ana Popovic s'est produite à Villeneuve sur Lot pour l'association Routes du rock en 2016.



BLAKE SHELTON
Fully Loaded :
God's Country
(Warner music)

Blake Shelton est une vedette aux Etats-Unis, un de ces chanteurs qui remplissent les salles et vendent des disques en grande quantité et il est considéré comme un chanteur country. Et c'est là que le bât blesse car je mets au défi quiconque de trouver quelque chose de country dans ce que fait Blake Shelton. Il a aujourd'hui 43 ans et a enregistré une dizaine d'albums en 20 ans de carrière. On appelle ça de la country pop mais en fait il s'agit de pop et rien d'autre. En plus ce nouvel album est un problème car il contient que 3 titres nouveaux les autres figurant sur des disques précédents. Globalement on a envie de dire que la réussite d'un cd dépend de la qualité de l'interprète certes mais aussi de la qualité du matériel proposé et ici sur les 12 chansons proposées il y en a plus de la moitié qui sont sans grand intérêt. Blake Shelton possède une bonne voix, on peut notamment en juger sur « God's country » mais aussi sur son duo « Hell right » avec Trace Adkins un des meilleurs titres du CD, il y a aussi le succès « Nobody but you » avec Gwen Stefani qui partage sa couche depuis

quelques temps, cela s'appelle joindre l'utile à l'agréable. Il y a aussi « Tequila Sheila » en public, une chanson de... Bobby Bare que l'on retrouve avec plaisir.



HOBEOES Vagabondages Vol II

Hoboes est un duo breton, une émanation d'une autre formation appelée Mary Lou. Ceux qui lisent

attentivement... -il y en a- cette publication les connaissent dans la mesure où ils figurent souvent dans la rubrique concerts. Mary Lou avec 4 musiciens a vu le jour en 1996, et comme d'autres ils se sont rendus compte qu'il était difficile de se produire à 4 et de gagner sa vie comme cela, ils ont donc créé un duo, tout en conservant la première formation. Le duo, c'est Mary au chant, à la washboard, à la caisse claire, à la guitare acoustique, principalement est-on tenté de dire, son partenaire dans cette aventure étant Jean Luc Brosse qui utilise principalement des guitares, du dobro et même de l'accordéon à l'occasion. Que font-ils comme musique demandez vous ? C'est au bout du compte assez simple, ils sont folk ! Bien sûr il y a une proximité avec la country music mais il faudrait parler alors de country acoustique, de musique acoustique, le terme folk est donc plus simple et plus évident pour le public qui s'y retrouve parfaitement. Que dire de ce dernier enregistrement ?

Très clairement, il met en avant un réel savoir faire à tous les niveaux, au niveau du chant, au niveau de l'accompagnement qui est bien loin d'être dépouillé, le choix des morceaux et la qualité de l'enregistrement font le reste. C'est sacrément bien fait ! Ils proposent pas moins de 16 morceaux et on a plaisir à retrouver certaines chansons bien connues dans cette nouvelle approche. Le cd débute par « King of the road » de Roger Miller que l'on a apprécié par Hugues Aufray qui en avait fait « On est les rois », on a également au programme la superbe chanson des Everly Brothers : « Love hurts » que l'on connaît aussi par Roy Orbison, Emmylou Harris mais qui a donné lieu à bien d'autres interprétations. Et puis les Hoboes reprennent « Marie Jeanne », adaptation de Bobbie Gentry et son fameux

morceau « Ode to Billy Joe » qui fait partie du patrimoine musical américain, « Marie Jeanne » a été interprétée dans un premier temps par Joe Dassin puis reprise par Eddy Mitchell. Ce qui est intéressant aussi c'est de faire l'inventaire des auteurs de ces morceaux qui en disent long sur les influences de nos duettistes, on ne s'étonnera pas de trouver John Denver (« Back home again »), Woody Guthrie (« Oklahoma hills »), A.P. Carter (« Engine »), Jimmie Rogers (« Miss the Mississippi and you »), rien que des légendes et les Hoboes s'approprient tout cela de fort belle manière. Mais il n'y a pas que des reprises, il y a aussi un original de Jean Luc Brosse pour compléter l'ensemble. Les reprises ? Ce n'est pas un problème parce que le public aime bien, en général, entendre en concert notamment des chansons qu'il connaît, surtout si elles sont bien interprétées, et sur ce disque la qualité est au rendez vous que ce soit dans les interprétations ou dans l'enregistrement. Mary Lou /Hoboes se produisent beaucoup en France mais aussi il faut signaler qu'ils ont aussi tourné aux Etats Unis ce qui n'est pas donné à tout le monde. Ils passeront certainement un jour près de chez vous, alors ne les manquez pas.

(admin@hoboes.fr /02 98 58 42 18)



JOE ELY Love in the midst of mayhem (Rock'em records)

Le retour du Texan en studio. Voilà un garçon au parcours atypique, un de ceux que l'on ne fait pas entrer dans un moule. Né du côté de Lubbock, Texas en 1947, il a effectué une carrière solo à partir de 1970 mais a aussi été membre des Flatlanders et de Los Super Seven. Depuis 1977, il a réalisé 18 albums sous son nom. Il a côtoyé des chanteurs country mais aussi des vedettes du rock. L'ensemble de ces influences font de lui, un homme de scène et il a d'ailleurs plusieurs albums live à son actif. Il n'avait rien fait en studio depuis 2015 (« Panhandle rameless ») et ce « Love in the midst of mayhem » est différent de la plupart de ses enregistrements précédents. Pour résumer et simplifier, ce cd est cool, cool de chez cool avec une voix accompagnée par une guitare acoustique. On évolue entre ballade et morceaux

sur un rythme médium mais sans plus. Un piano vient compléter tout cela avec parfois un peu de synthé et même une touche d'accordéon, marque de fabrique du Texas, la priorité restant à la voix. Une majorité de ballades donc comme « Soon all sorrows be gone », « Garden of Mahattan », « Cry » ou « Glare of glory ». Puis certains titres sortent quelque peu du lot comme « Your eyes » avec un piano bien présent ou « A man and his dog » avec accordéon.

Il n'en reste pas moins que ce cd qui met en évidence la voix de Joe Ely est globalement un disque des plus cool qui soit qui manque quelque peu de relief même s'il reste plutôt agréable.



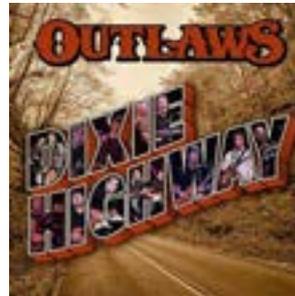
JOHN PRIMER & BOB CORRITORE

The gypsy woman told me (Viz Tone)

Du blues, du vrai blues intemporel made in Chicago avec deux piliers

de la musique de la ville. Ils ne se sont pas laissé influencer par les évolutions musicales parfois douteuses qui ont secoué le blues comme d'autres musiques. Ils pratiquent la même musique depuis si longtemps et ils maîtrisent bien leur sujet. John Primer a quand même 75 ans et il assure le bougre ! Lorsque Muddy Waters a disparu, John Primer a assuré la succession dans son groupe, parmi les différentes étapes de sa carrière il faut citer sa période passée au côté de Magic Slim. Sa véritable évolution personnelle a commencé en 1991 et il a depuis 17 albums à son actif, dont 3 avec Bob Corritore. Ce dernier est très actif, à 63 ans, il continue à être harmoniciste de nombreux musiciens mais il est aussi producteur et reste un défenseur actif du blues. Sous son propre nom il a réalisé quand même 8 albums. Les amateurs de blues ne pourrons qu'aimer ce nouvel album, l'harmonica y est inspiré et jamais répétitif toujours présent du début à la fin quant à John Primer, il a l'expérience, il a la voix bien ronde et efficace comme on les aime et il apporte quelque chose à chaque morceau sans avoir l'air de forcer le moins du monde. 12 morceaux au total avec bon nombre de blues très classiques comme « Keep a driving », « Gambling blues », « I got the same old blues », sorte d'ode à cette musique, « Walking

the back teets and crying » un blues lent à vous arracher des larmes, « Walked so long » qui a quelque chose de John Lee Hooker, « Ain't gonna be cuttin' » une chanson des plus solides et bien rythmée. Cet album vaut aussi par une certaine diversité au niveau des interprétations. Deux bluesmen qui ont l'expérience et le savoir faire pour proposer un bon disque de blues.



OUTLAWS Dixie Highway (Steamhammer Records)

Le nom du groupe, le nom de l'album, voilà des indications qui ne trompent pas. Si on ajoute à cela que la formation originale de Floride a vu le jour en 1972 et a une quinzaine d'albums à son actif, on comprend vite que l'on a un groupe pour le moins sérieux même s'il est moins connu que des Lynyrd Skynyrd, Marshall Tucker band et autre Allman Brothers Band. Outlaws a pour leader Henry Paul guitariste et chanteur mais il y a aussi Monte Yoho à la batterie qui est un élément majeur de Outlaws. Il y a 3 guitares pour faire le son et en plus 3 chanteurs, ce qui est loin d'être un détail, cela s'entend. Les autres musiciens ont changé fréquemment et même certains sont partis puis sont revenus. Quant au répertoire il est résolument sudiste. Ces braves garçons ont des convictions et ils les clament haut et fort.

Le premier morceau : « Southern rock will never die » en est le principal exemple, une sorte de profession de foi avec évocation de ceux qui ont fait cette musique. Et on peut dire qu'effectivement avec des groupes de la sorte, le rock sudiste n'est pas prêt de mourir. Le groupe est pour le moins cohérent et on retrouve cette dynamique sur « Heavenly blues » avec la voix bien assurée et un accompagnement solide. Que dire de « Dixie highway » si ce n'est que c'est une des multiples réussites de ce cd, bien sudiste et accrocheur. La plupart des titres sont envoyés sur un rythme assez soutenu mais il y a aussi un « Macon memories » bien cool un « Rattle snake road » bien rock et un « Dark Horse run » nettement country parmi d'autres. Les Outlaws n'avaient pas enregistré un disque studio depuis 2012, on leur doit aussi un album live en 2016.

Entre rock et country, le rock sudiste de Outlaws a tout pour plaire aux amateurs de musique, une musique qui a du caractère.



COYOTE BROTHER
Plaza Recording

Cela se passe dans le Wisconsin, deux musiciens : John Hardin et Hayward Williams mène

des carrières individuelles jusqu'à ce que là bas, du côté de Madison, ils décident de faire un album ensemble sous le nom de Coyote Brother. Un album très particulier, un album très original aussi surtout si on le compare à ce qu'il nous est amené d'entendre en ce moment.

Coyote Brother, c'est d'abord 2 voix qui évoquent les Everly Brothers, pour s'accompagner ils utilisent des guitares acoustiques également dans l'esprit des Everly. Si sur scène ils se produisent le plus souvent en duo, pour le disque ils ont ajouté une pedal steel, très présente, mais aussi piano/orgue, basse et batterie. Cela donne des morceaux sur un rythme médium avec « A part of me that's lonely » ou « Lucky ones », des voix bien mises en avant sur « Dhama blues », un titre un peu plus rapide intitulé « Get the livin' done », un autre aux accents gospels façon « The circle be unbroken » intitulé « Holly rollers » et une ballade sympathique « Nockingbird ». On ne peut que regretter la présence de seulement 9 morceaux. Un cd bien country avec une touche de folk, un cd bien agréable à écouter et réécouter.



STEVE EARLE & THE DUKES
Ghosts of west Virginia
(New West records)

Steve Earle a toujours été un marginal dans l'univers de la musique country. Il

serait plus facile de dire qu'il est plus proche de la musique folk que de la country "récréative". En effet, Steve Earle a des choses à dire et il ne s'en prive pas et pour ce nouvel album, il est évident que la connaissance de la langue anglaise peut être utile pour saisir tout le contenu de cette histoire. En effet au-delà des opinions politiques,

Steve Earle a décidé de parler des gens qui sont morts dans l'explosion d'une mine à Montcoul, Virginie occidentale, le 5 avril 2010 faisant 29 victimes. Sujet délicat dans la mesure où il est récent. Une fois de plus Steve Earle nous fait penser à Bob Dylan que ce soit dans sa façon d'aborder les chansons et de les interpréter. La voix est rugueuse, râpeuse, sans recherche de mélodie et la musique est soutenue, pas électrique mais plutôt proche du folk des années 60... pour tout dire, à la Dylan.

Il y a ainsi : « Union, god and country » bien soutenu ou « John Henry was a steel drivin' man » plus acoustique alors que « Heaven ain't goin nowhere » est carrément gospel avec des choristes féminine. Il y a bien « It's about blood » sur lequel Earle se montre un peu plus énergique et « Fastest man alive » proche du rock mais il ya aussi une ballade « time is never on ours ide » qui nous ramène encore à... Dylan. L'ensemble à un côté rétro avec un accompagnement à l'ancienne et un côté country folk qui montre la capacité de Steve Earle a réalisé des enregistrements originaux et intéressants.



MADDIE & TEA
The way it feels
(Mercury Nashville)

Deux jeunes femmes qui cartonnent aux Etats Unis. Maddie Marlow et Tae

Dye ont sorti leur premier disque en 2014, « Start here » avec la chanson « Girl in a country song » qui a connu un très bon succès. Il faut reconnaître que pour Maddy & Tae comme pour bien d'autres, la mode est aussi à la réalisation de clips qui au plaisir de l'écoute ajoute celui des yeux. Ces dames (récemment mariées) ont changé de maison de disques et les voilà avec un second album qui est lui aussi en passe de devenir un succès dans le domaine de ce qu'on n'appelle plus la country pop mais la bro country, une appellation qu'il faudra retenir. A remarquer que ce cd est constitué par 15 titres qui peuvent paraître fort éloignés de la country music mais on y est désormais habitué. Elles ont une recette qui consiste à aborder doucement les morceaux puis à accélérer en cours d'interprétation. Il faut quand même préciser au passage qu'elles chantent

plutôt bien, les deux voix font donc preuve d'efficacité. Retiennent l'attention, « Bathroom floor » avec en plus une guitare électrique bien incisive, « Ain't there yet » qui fait son effet ou « New dog old tricks » sur lequel elles se lâchent quelque peu. Pour le reste, une guitare acoustique est remarquée sur « Trying on rings », un orgue présent sur « Write a book », une batterie bien marquée sur « Drunk or lonely » et... les synthés sur plusieurs titres. A noter que Dierk Bentley est présent sur « Lay here with me », un contraste de voix plutôt réussi. Pour rappel, bien des titres commencent doucement pour ensuite monter en puissance. A l'arrivée on a un album diversifié qui permet de plaire à un très large (et grand) public. Soulignons au passage que les danseurs de l'hexagone devraient y trouver leur compte.

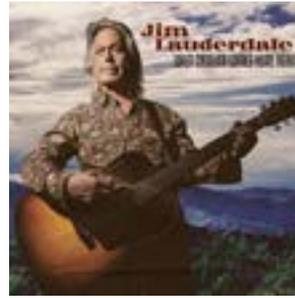


PAM TILLIS
Looking for a feeling
(Stellar Cat Records)

Pam Tillis n'est pas une nouvelle venue, loin de là, c'est plutôt un retour de la fille de Mel Tillis. En effet

Pam Tillis a enregistré son premier album en 1983 mais le succès n'est venu qu'en 1991 lorsqu'elle a signé chez Arista, label sur lequel elle est restée 10 ans et avec qui elle a obtenu plusieurs succès. Elle s'est fait plus rare ensuite mais on se souvient de deux albums enregistrés avec Lorrie Morgan : « Dos divas » en 2013 et « Come seem and come lonely » en 2017. Ce retour avec « Looking for a feeling » sur son propre label est donc son 13ème album à ce jour. On est bien dans un registre country avec cependant un côté folk et l'emploi constant de guitares acoustiques et puis il y a un léger aspect soul au niveau de l'interprétation mais la pedal steel est toujours là, présente mais sans être envahissante pour nous rappeler la culture country de Pam Tillis. Le titre phare est donc « Looking for a feeling » plutôt bien chanté qui commence de façon légère pour accélérer quelque peu en cours de morceau. Il y a des ballades comme « Last summer's wine » ou « Better friends », des morceaux plus pop comme « Karma », d'autres plutôt sympathiques comme « Dark turn of mind », sans oublier un hommage à Dolly Parton simplement intitulé « Dolly 1969 ». Un cd pour montrer que

Pam Tillis est toujours là, toujours présente même si elle a fait mieux par le passé.



JIM LAUDERDALE
When Carolina comes
home again
(Yep Roc records)

Jim est originaire de Caroline du Nord mais a beaucoup vécu à Nashville et même un temps à Los Angeles. Il est particulièrement apprécié dans le milieu musical étant auteur compositeur mais aussi interprète avec 31 albums à son actif depuis 1986. Il a écrit des chansons pour bien des vedettes de la country et surtout George Strait mais aussi les Dixie Chicks, Vince Gill et bien d'autres. Ce nouvel album est une réussite avec 13 chansons dont le style peut être considéré comme roots. On peut le qualifier de country mais aussi d'acoustique et même quelque peu bluegrass même s'il s'en démarque quelque peu. Un disque à l'ancienne avec la voix bien mise en valeur sur la majorité des morceaux quant à l'accompagnement s'il fait une place importante à la guitare acoustique, est dominé par violon et banjo omniprésents du début à la fin sans jamais être excessifs. Cela sonne country sur des morceaux comme « Misery's embrace » ou « You'll have to earn it » avec une approche à l'ancienne serait-on tenté de dire. Il y a des titres plus soutenus comme « As a sign » ou « cackalacky » et même « You've got this » qui ne manquent pas de rythme et que dire de « When Caroline comes home again » qui commence doucement et est accéléré par la suite, certainement le morceau le plus accrocheur de l'album. Du rythme, du violon et du banjo, une approche de la musique roots et traditionnelle avec une voix bien mise en valeur et des morceaux bien agréables. Un cd qui mérite le détour et apporte une fois de plus la preuve du talent de Jim Lauderdale.



LUKAS NELSON
& Promise of the Real
(Fantasy Records)

Lukas Nelson est bien le fils à papa, le fils de Willie Nelson mais un fils qui vole

de ses propres ailes depuis pas mal d'années même si on l'a vu et entendu sur scène en compagnie de son père et aussi sur certains albums. Mais, même si on retrouve certaines intonations que l'on pourrait considérer comme familiales par ci par là, le fils n'a pas grand-chose à voir avec le père, pas grand-chose à voir non plus avec la country music sur ce disque. Il est accompagné ici par Promise of the Real et ce groupe n'est pas n'importe qui, il a accompagné sur disques et sur scène un certain Neil Young. Notons aussi que Lukas Nelson a enregistré pas moins de 6 albums en 5 ans ce qui montre une certaine créativité. A noter enfin que Lukas et Promise of the real ont activement travaillé à la bande sonore du film « A star is born » avec Lady Gaga. Mais venons en à ce nouveau cd qui nous montre un Lukas créatif avec souvent un gros son qui se veut moderne comme sur « Entirely different stars », dans un registre résolument rock il y a aussi « Civilized hell » que l'on retrouve plus loin dans une version plus cool. Pour le reste on parlera plutôt d'une musique totalement pop souvent sans grande originalité. L'influence du père se retrouve sur « My own wave » et bizarrement il y a un « Where does love go » qui évoque un certain Roy Orbison. Il est évident que Lukas Nelson a un réel savoir faire dû à son parcours musical et à son expérience mais sa musique qui se veut originale et moderne manque quand même d'un petit quelque chose qui lui donnerait un peu plus d'intérêt.



JERRY KING
Is back
 (El Toro Records-Bear Family)

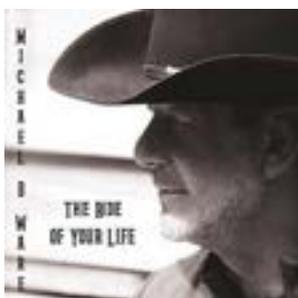
De quoi voulez vous qu'il soit question avec un nom pareil ? Il s'agit donc de rock and roll, mais pas du rock and roll des années 50, pas non plus de rockabilly mais de la musique façon années 60 à ses débuts. Jerry King n'en est pas à son premier enregistrement loin de là, « Is back » est son cinquième album depuis 2003 et il a l'habitude de proposer essentiellement des originaux. L'accompagnement est toujours simple, des guitares qui font ce qu'il faut mais sans plus, il y a aussi par ci par là un peu de saxe, un peu de piano et de la contrebasse et

il ne faut pas oublier des choristes féminines tout à fait dans l'esprit. Il y a bien quelques morceaux qui se démarquent de l'ensemble tel que « Pesos in my pocket » avec un léger aspect tex mex, « Dying is hard » avec lui une touche country, « My darkest hour » qui est lui très façon Johnny Cash, « I miss the ring » qui a une approche quelque peu pop et la ballade « The light pecos » sans grande prétention. Quant au reste, il est constitué de morceaux qui sonnent très sixties et qui au demeurant sont plutôt agréables sans être renversants et un total de 15 chansons rock and roll.



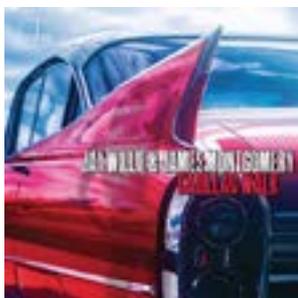
LUCINDA WILLIAMS
Good souls better angels
 (Highway 20 records)

Lucinda Williams peut être considérée comme quelqu'un de marginal dans l'univers de la musique. Née en Louisiane, elle a commencé sa carrière en 1978 et obtenu son principal succès en 1998 avec l'album « Car wheels on a gravel road », elle se fera remarquer à nouveau 10 ans plus tard avec « Little honey ». On dit habituellement que Lucinda Williams est americana avec son mélange de country et de rock. Son nouveau cd « Good souls better angels » est quand même le 15ème de sa carrière en faisant abstraction de ses très nombreuses apparitions dans de très nombreux disques comme invitée. Ceci étant, elle bénéficie toujours d'une certaine curiosité liée à son originalité. « Good souls better angels », est un album plus dur avec un style plus rock et plus folk, la voix est très souvent rugueuse et traduit une approche d'un monde difficile avec des visions négatives de l'univers qui nous entoure. On est dans une approche à la fois plus rock et plus folk souligné par la guitare acérée de Stuart Mathis qui fait en sorte d'être omniprésent. On a ainsi droit à des morceaux bien rock comme « Down past the bottom » ou « Bone of contention » mais il y a quand même des choses nettement plus cool comme « Big black train » ou « Good souls ». L'ensemble traduit une approche rude de notre environnement. Lucinda est certes originale mais son monde manque aujourd'hui de sentiments et de sérénité.



MICHAEL B. WARE
The ride of your life
(Divers supports sur le net)

Michael B. Ware se veut moderne faisant en sorte que sa musique soit essentiellement diffusée et commercialisée sur le net. Et pourtant ce garçon se positionne sur un créneau country qui plus est country classique. Michael est originaire de New York mais s'est installé à Nashville, on peut dire qu'il a pour lui une belle voix plus proche d'un Johnny Cash que d'un Blake Shelton. Voix virile mais accompagnement varié avec une bonne dose de guitare électrique mais aussi des synthés pour vivre avec son temps, on devine aussi la présence d'une pedal steel sur certains morceaux. La voix constitue l'élément essentiel de cet enregistrement, elle émerge notamment sur des morceaux relevés comme « Hometown sunset », « From the heart » ou « Though times don't last ». Il y a aussi des titres plus cool comme « Take me where I wanna », un morceau où l'influence gospel se fait entendre « Son of the faithful one », un côté légèrement Johnny Cash : « I still feel you », enfin une approche un peu biographique avec « The ride of your life ». Tout cela donne de la country, de la country de toujours avec une bonne voix et quelques aspects modernes comme il se doit dans le monde d'aujourd'hui.



JAY WILLIE & JAMES MONTGOMERY
Cadillac walk
(Zoho roots records –CD Baby)

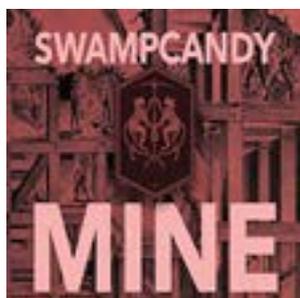
Au départ était Jay Willie avec un trio plus ou moins blues rock qui existe depuis une dizaine d'années et a 7 albums à son actif. Jay a voulu étoffer ses réalisations et a donc fait appel à James Montgomery, qui depuis une quarantaine d'années n'a cessé de jouer le blues avec son harmonica. « Cadillac walk » est le résultat de leur collaboration, un album quelque peu surprenant pour ne pas dire déroutant étant

donné son contenu disparate. Il y a bien un peu de blues avec « Give me one reason » ou « Detroit blues » mais il y a surtout un lot de reprises les plus diverses comme « Three cool cats » des Coasters bien évidemment très sixties (En français « Nouvelle vague »), « Cadillac Ranch » l'excellent morceau de Moon Martin /Mink DeVille, une version de « Satisfaction » des Stones d'un intérêt limité, « Mean town blues » de Johnny Winter proche de Jay Willie et un morceau plus convaincant intitulé « I'm yours and I'm hers » qui est solidement envoyé. On imagine ce genre de répertoire sur scène avec un public qui aime bien retrouver des morceaux qu'il connaît. Jay à la guitare et surtout James Montgomery à l'harmonica font du bon travail.



POKEY LAFARGE
Rock bottom Rhapsody
(New west records)

Pokey LaFarge avait retenu l'attention de certains d'entre nous par son côté vintage qui mêlait jazz, swing et country, le tout à faibles doses. Originaire de Saint Louis dans l'Illinois, il est désormais installé à Los Angeles Californie et dit lui-même que ce changement de ville a modifié sa façon de penser et de considérer la musique. A 36 ans, ce « Rock bottom Rhapsody » est son 8ème album depuis 2006. Et le moins qu'on puisse dire est qu'il risque d'en surprendre plus d'un. Le cd s'ouvre avec l'instrumental « Rock bottom Rhapsody » qui déborde ou plutôt qui dégouline de violons et on peut facilement penser que certains à l'écoute de ce morceau n'iront pas plus loin. Il est bon d'ajouter que l'on retrouvera ce titre deux autres fois dans cette production. Pour le reste, c'est le côté vintage qui est le plus évident avec « End of my rope » avec piano, « Bluebird » avec un léger aspect swing, « Just the same » en ballade vintage. Des morceaux comme « Fallen angel » ou « Carry on » sont quelque peu jazz avec un côté années 50 voire années 40. Pokey LaFarge nous a proposé des choses nettement plus intéressantes par le passé. Une acquisition qui est loin d'être prioritaire.



SWAMPCANDY

Mine

Une formation comme on en voit peu, Swampcandy est originaire du Maryland et est en perpétuelle évolution avec un personnel qui a beaucoup changé et une conséquence au bout du compte évidente : un grand nombre de concerts non seulement aux Etats-Unis mais ces dernières années en Europe. Au départ en 2007, Ruben Rodds se produisait simplement en duo, puis en 2010 il a été rejoint entre autres par Joey Mitchell qui a structuré le groupe et depuis « Mine » est leur 4ème album. Autre élément important, la présence de Gina Cottey qui a apporté une nouvelle couleur à l'ensemble. Le résultat est parfois un peu déconcertant du fait de sa diversité. Suivant les membres du groupe mis en avant, on évolue entre folk, country blues, jazz et pop, une sorte de patching work à la fois attractif et déroutant. On a par exemple « Jc's revenge » qui nous amène du côté des seventies, « Deadman » résolument rock, « Anger » avec une petite touche africaine, « Sack of bones » plutôt pop ; le tout souligné par une peu de banjo par ci, un peu de piano par là et une grosse basse sans oublier des chœurs pour agrémenter le tout. De bonnes chansons, un ensemble musical copieux et surtout diversifié, une formation pour le moins surprenante.



WHITE OWL RED

Existential frontiers
(Mush Mouse- CD Baby)

White Owl Red, c'est la formation de J-Josef McManus qui demeure à San Francisco et qui propose son troisième album depuis 2014. On peut parler de country music mais on lui préférera la dénomination d'Americana, un style dans lequel il s'est déjà fait remarquer. Une autre évidence à l'écoute de cet album comprenant pas moins de 14 titres, des similitudes avec un certain Bob Dylan que ce soit au niveau des mélodies ou même du chant. On retrouve le Dylan des années 60. Il y a même la présence de l'harmonica qui accentue cette ressemblance, l'accompagnement est constitué essentiellement de guitares électriques

et acoustiques mais qui se cantonnent dans un rôle d'accompagnement. Il est des morceaux tranquilles comme « Breaking away », « See through to me » ou « Love her still » mais il en est d'autres plus étoffés comme « Existential frontiers », « I'm a saint » ou « Union fight song » qui sont plus accrocheurs et qui, il faut le répéter, évoquent parfois Dylan. On imagine aisément McManus et ses acolytes animant soir après soir les clubs de Californie avec un savoir faire et une facilité prêtes à séduire un large public.

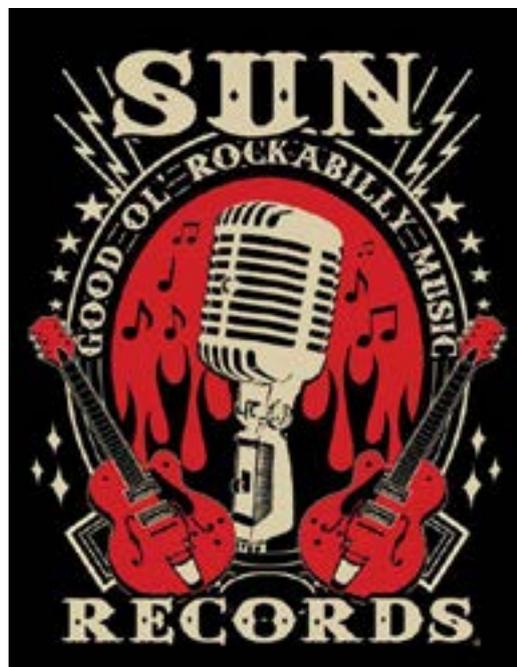


THE CLAUDETTES

High times in the dark
(Forty Below)

**

La réalité est de dire que c'est le nom Claudettes qui a amené à chercher à savoir de quoi il retournait. Les Claudettes sont donc un groupe de Chicago qui est l'émanation d'une autre formation appelée en son temps : Gruppo Sportivo. Faire une chronique de cette galette est d'une simplicité extrême, il y a un leader pianiste : Johnny Iguana qui est présent, omniprésent, envahissant mais pas d'une extrême diversité, il y a une chanteuse : Berit Ulseth qui est excellente et dont on se demande ce qu'elle fait là, et puis il y a des titres originaux qui sont d'une platitude déconcertante. Il y a des musiciens qui font leur travail très correctement. Le résultat est donc une musique qu'on pourrait tout juste qualifier de pop mais sans âme. On put préférer des Claudettes danseuses... voilà qui est dit.

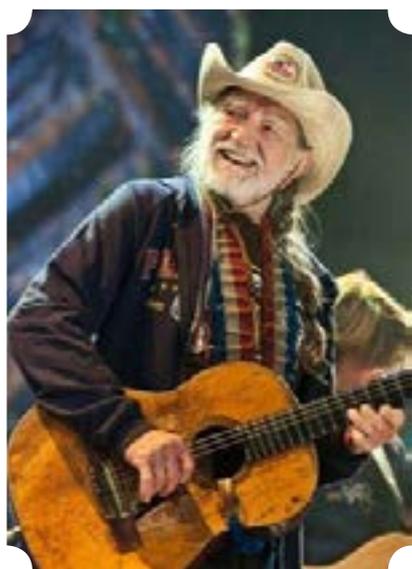




TOGETHER AT HOME



C'était le 18 avril, plusieurs chaînes de télé américaines se sont associées pour faire une énorme émission consacrée à soutenir les soignants et le déconfinement. De très nombreux artistes/chanteurs ont répondu présents pour cet événement hors du commun et parmi ceux-ci, on a pu remarquer la présence de Kacey Musgraves, de Keith Urban (très bien), Taylor Swift et même ces bons vieux Rolling Stones filmés séparément. Pas de concert public mais des enregistrements faits à la maison. Belle initiative et belle réalisation... accompagnée par de nombreux témoignages souvent intéressants.



WILLIE NELSON TOUJOURS VIVANT

Willie Nelson a affirmé arrêter désormais de consommer du cannabis en disant que ça avait bien failli le tuer. Il n'empêche qu'il y a sur internet

des sites qui annoncent régulièrement le décès du texan... dont il faut rappeler qu'il se produit toujours sur scène régulièrement. Son nouveau cd, « first rose of spring », qui devait sortir en mars est repoussé au début juillet pour cause de coronavirus...

LES STONES TOUJOURS ACTIFS

Oui, les Stones ont annulé la tournée prévue ce printemps aux Etats-Unis. Mick Jagger est lui, confiné dans son château en Touraine. Dans un même temps, ils viennent de réaliser un nouveau single : « Living in a ghost time »... « Vivre dans une ville fantôme », chacun y verra ce qu'il voudra. Ce titre annonçant un nouvel album, première création depuis 8 ans.

MARIAGE



Voilà une chose de faite, Dwight Yoakam s'est marié à Santa Monica, Californie en mars dernier avec Emily Joyce avec qui il vivait depuis plusieurs années.

MUSIQUE COLLECTION ET PRESSE

Encore une mauvaise nouvelle ! On apprend l'arrêt de la parution de JUKE BOX MAGAZINE et par voie de conséquence celle du CIDISC qui regroupait les collectionneurs de disques et revues.

HUMANITAIRE

Patricia Vonne a mis en place une structure humanitaire pour venir en aide aux plus démunis. Une sorte banque alimentaire appelée FOOD BANK située à San Antonio, Texas. Et en plus pour inciter aux dons, elle chante le vendredi après

midi à 16 heures... Tous les dons sont acceptés à partir de 1 dollar, <https://mySAfoodbank.org/patriciavonne>

NECROLOGIE



LYNN EVANS MAND, membre des CHORDETTES est décédée le 28 février 2020 à Elyria dans l'Ohio à l'âge de 95 ans. Elle était une chanteuse des Chordettes qui entre autres tubes avaient fait « Mr Sandman » en 1954 » et surtout « Lollipop » en 1958.



JAN HOWARD née Lula Grace Johnson était née le 13 mars 1929 à West Plains dans le Missouri, elle est une de ces chanteuses qui s'était spécialisée dans des chansons sur les difficultés du couple, les relations hommes femmes difficiles. Elle a connu quelques succès dans les années 60 et enregistré des démos pour Kitty Wells et Patsy Cline. Jan Howard a obtenu ses meilleures ventes lors de duos avec Bill Anderson. Ses principales réussites qui ont figuré dans les classements country sont : « Evil in your mind », « Bad seed » et surtout « For loving you » en 1967. On notera aussi qu'elle a été membre du Grand Ole Opry pendant 49 ans. Elle est décédée suite à une pneumonie le 28 mars 2020 à Gallatin dans le Tennessee.



ALAN MERRILL est né à New York le 19 février 1951. On fait sa connaissance en 1975 quand, avec son groupe anglo américain THE ARROWS, il réalise avec son pote Jake Hooker, le fameux « I LOVE ROCK AND ROLL » qui sera un succès en 1982 par Joan

Jett and the Blackheart. Parmi les diverses interprétations, on note celle de Britney Spears en 2002. Alan Merrill est décédé le 29 mars 2020 suite au coronavirus.



KNOX PHILLIPS, fils de SAM PHILLIPS (Sun records) et Rebecca Irene Barns est tombé dedans quand il était enfant, côtoyant Ike Turner et Howlin Wolf, Carl Perkins et Johnny Cash, sautant sur les genoux d'un certain Elvis Presley. Il était préparé à une carrière de producteur et arrangeur. On retiendra en particulier sa production du disque de John Prine dont il est question par ailleurs avec la participation de Billy Lee Riley sur « Baby Let's play house », autre réalisation remarquable, l'album de Jerry Lee Lewis simplement intitulé « The Knox Phillips sessions » avec entre autres « Bad bad Leroy Brown » sorti en 2014. Knox Phillips né le 30 octobre 1945 à Memphis, Tennessee, est décédé le 15 avril 2020 à Memphis, Tennessee.



HAROLD REID, voix de basse des Statler Brothers, était né le 21 août 1939 à Augusta, Virginie. Il s'est très jeune intéressé au gospel et participe à un groupe dès 1948 mais c'est en 1955 avec son frère Don qu'est créé le groupe Statler Brothers qui aura une longue carrière jusqu'en 2002. Ils ont enregistré 38 albums et ont multiplié les succès durant les années 1970, 1980, 1990. On retient en particulier: « Flowers on the wall », mais aussi « Do you remember these », « Too much on my heart », « Bed of roses ». Des succès et également de très nombreuses récompenses. La renommée des Statlers Brothers est aussi liée à leur travail avec un certain Johnny Cash de 1964 à 1972. Harold Reid est décédé dans sa ville de Staunton, Virginie le 24 avril 2020 suite à un problème d'insuffisance rénale.



CADY GROVES est née à Marlow dans l'Oklahoma le 30 juillet 1989. Elle faisait partie d'une fratrie de 7 enfants et il faut noter le décès de 2 de ses frères qui a eu des conséquences sur sa façon d'aborder l'existence. Qui plus est ses parents ne

voyaient pas d'un très bon œil son intérêt pour la musique. Dans un premier temps elle s'est donc contentée d'écrire des chansons puis un peu plus tard d'effectuer des démos pour d'autres mais elle a été incitée par les gens avec qui elle travaillait en studio à enregistrer elle-même et a obtenu un contrat de la part de Vel Records, label de New York. Elle a ainsi enregistré 4 E.P. entre 2003 et 2015: « This little girl », « Oh darlin », « Forget you », « Love actually ». Elle est décédée le 2 mai 2020 à Nashville. Sa famille a refusé de donner les explications de sa disparition.



BETTY WRIGHT, charmante chanteuse de soul et r&b, est née le 21 décembre 1943 à Miami, Floride. Fille la chanteuse Rosa Akins Braddy Wright, elle a d'abord chanté dans une formation à composante familiale : Echoes of joy qui interprétait principalement

du gospel. Puis elle a saisi diverses occasions, pour être choriste de différents chanteurs avant d'entreprendre une carrière solo sous le nom de Betty Wright. Son premier enregistrement fut « Girls do what the guys do » en 1968 suivi de son premier album: "My first time around".

Le succès est venu avec "Clean up woman" en 1971 puis "Tonight is the night" en 1975 qui demeurent ses titres les plus connus. Elle obtient même un Grammy Award pour « Where is the love » en 1981. Dans les années 90, ses chansons sont pillées par des chanteurs surtout r&b qui utilisent des extraits des chansons de Betty Wright. Elle fait quelques procès puis devient prof de chant travaillant entre autres avec Beyoncé et Jennifer Lopez. Elle a enregistré deux albums

ces dernières années : « The movie » en 2011 et « Living... love... lies ».

Elle est décédée à Miami, Floride le 10 mai 2020.



PHIL MAY (Pretty things), Phillip Arthur Dennis Kattner est né le 9 novembre 1944 à Dartford au Royaume Uni. Il a créé le groupe Pretty Things en 1963 et est le seul membre de l'époque à avoir suivi la formation jusqu'au bout. Les Pretty Things étaient

un groupe difficile à suivre et à cerner, un groupe brouillon annonçant d'une certaine façon le mouvement punk qui apparaîtra quelques années plus tard. Phil May était le parolier du groupe et on lui doit en particulier l'opéra rock : «SFR Sorrow » réalisé en 1968, avant que les Who ne sortent « Tommy », leur opéra rock. Il y a eu quelques différends avec comme conséquence la séparation du groupe brièvement en 1971, puis celle plus importante de 1976 à 1978, période au cours de laquelle Phil May enregistre avec une autre formation : « Phil May & Fallen Angel ». Phil May est victime d'une broncho-pneumopathie en 2014 mais cela n'empêche pas la réalisation de l'album « Sweet pretty things » en 2015. Le dernier concert du groupe a eu lieu à Londres le 13 décembre 2018. A cette occasion, les Pretty things ont accueilli sur scène David Gilmour et Van Morrison. Phil May a souvent participé à des concerts hommages à différents chanteurs. Récemment en plein confinement, il a été victime d'un accident de vélo, opéré d'une hanche, il a connu quelques complications et est décédé le 15 mai 2020 à King's Lynn, Royaume Uni.



GILBERT BASTELICA (B a t t e u r C h a u s s e t t e s Noires). Gilbert Bastelica est né le 21 juin 1943.

Il intègre le groupe des Chaussettes noires au printemps 1961 alors qu'il faisait partie d'un groupe de Jazz appelé les Swingsters. Gilbert

remplace Jean Pierre Chichportich qui part au service militaire, Chichportiche étant copain avec Gilbert. La vie des chaussettes noires au cours de cette période est quelque peu chaotique, le groupe s'est appelé les Five Rocks puis les Cinq rocks avant d'être sponsorisé par les chaussettes Stemm et s'être vu imposer le nom de Chaussettes Noires. Ils réalisent leur premier 4 tours avec « Tu parles trop » fin 1960. Le groupe utilise parfois des musiciens différents en studio et sur scène, les départs au service militaire des uns et des autres vont ajouter à la confusion. Gilbert Bastelica est donc batteur à partir du printemps 1961, intervenant sur des titres comme « Chérie oh chérie », « TROP jaloux », « Madame madam », « Dactylo rock », « Petite Sheila », « Rock des Karts » etc... En décembre 63, Eddy Mitchel annonce son départ du groupe. Les Chaussettes noires sans Eddy enregistrent en 1964 deux nouveaux 45 tours, Gilbert continuant à jouer avec les Chaussettes jusqu'en septembre 1964. Puis il reviendra avec Eddy Mitchell après que celui-ci se soit séparé des Fantômes qui l'accompagnaient au début de sa carrière solo et il restera avec Eddy jusqu'en 1971. Mais Gilbert a continué à œuvrer dans la musique accompagnant Claude François, Gérard Palaprat et d'autres, il a fait partie de différents groupes de bals et à même été membre du groupe de musiciens qui intervenait sur le paquebot France. Et puis en 2004 et 2005, il a rejoint les Socquettes Blanches sur la scène de l'Olympia et de l'hôtel Méridien.

Gilbert s'était installé dans le Béarn à Nay en 1977. Il était impliqué dans la vie culturelle de la région. Le 18 mai 2020, au volant de son véhicule il est percuté par une autre voiture venant en face qui s'est déportée sur la gauche, sur la commune de Meillon toujours dans le département des Pyrénées Atlantiques, entraînant le décès de Gilbert Bastelica.



MOON MARTIN, de son nom complet John David Martin est né à Altus dans l'Oklahoma le 31 octobre 1950. Il a commencé sa carrière de chanteur dans un groupe rockabilly appelé les

Disciples à la fin des années 60. Il part ensuite à Los Angeles où il devient musicien de studio, travaillant notamment avec Del Shannon. A la fin des années 60 et au début des années 70, il forme avec les anciens Disciples, un groupe plutôt country rock appelé Southwind avec lequel ont été enregistrés 3 albums. C'est aussi une période où il côtoie et travaille avec Gram Parsons et Linda Ronstadt qui constituent de sacrés références. Moon Martin est notamment reconnu comme auteur compositeur et c'est ainsi que deux de ses chansons : « Rolène » et « Cadillac walk vont être enregistrées par Mink Deville devenu ensuite Willie Deville, un peu plus tard c'est Robert Palmer qui fait un tube de « Bad case of lovin you ». Moon Martin est plutôt un garçon réservé et c'est en France qu'il connaît un certain succès à partir de 1980 avec « Bad news », « No chance » ; « Rolène » et « Bad case of lovin you », l'album « Street fever » et la reprise de « Bad case of lovin you » par Dick Rivers qu'il a fait en anglais et en français (« Amoureux de vous »). Moon Martin a réalisé 8 albums de 1978 à 1999 dont 5 chez Capitol Records. Il est à remarquer la parution en 1999 d'un « Very best of Moon martin » qui particulièrement intéressant. Moon Martin est décédé le 11 mai 2020 à Los Angeles.



JIMMY CAPPS est le guitariste de la country, le guitariste de Nashville qui a participé à des milliers d'enregistrements essentiellement du côté de Music City. Né Le 25 mai 1939 à Fayetteville, Caroline du Nord, il a dans un premier temps joué dans des radios à partir de 1956, il a intégré les Louvin Brothers en 1958 avant de devenir Membre du Grand Ole Opry. Sa principale activité devenant celle de musicien de studio. Il est notamment le guitariste de "Stand by your man" de Tammy Wynette, "He stopped loving her today" de George Jones, "The gambler" de Kenny Rogers, "Amarillo by mornigg" de George Strait pour ne citer que les plus connus. Il est décédé le 2 juin à Nashville à l'âge de 81 ans.

NOMBRE DE CONCERTS ANNULÉS

Vérifiez avant de vous déplacer- internet – offices de touristes....etc.

A PRIORI : TOUT SERAIT ANNULÉ JUSQU'À FIN AOÛT

29 et 30 août : Londres , Wembley stadium : The Eagles

29 août: Surgères (17): Sailor Step

30 août : Surgères (17) : Lilly West

5 septembre: Ales (30): Backwest

5 septembre: Saint Jean de Folleville (76): Ally and the Gators, Crazy Pug, Vigon and the Dominos

6 septembre: Saint Jean de Folleville (76): Blue Steel, Crazy Pug, The Spunny Boys

11 ,12 septembre: Festival Gstaad (Suisse) : George Hug, Bastian Baker, Billy Bob Thornton, Aaron Watson, Emmylou Harris

19 septembre: : Arpajon sur Céré (15): Backwest

19 septembre: Ladevèze (32): Abilène

20 septembre: Basse Goulaine (44): Backwest

26 & 27 septembre: Bourges (18): Festival , danse, Apple Jack, Open Road, Bungalow Sisters, Crazy Pugs

27 septembre : Marseille : Whitney Rose

3 octobre: Ales (30): BackWest

10 octobre: Chaumont sur Tharonne (41): Backwest

11 octobre: Paris, Olympia: Popa Chubby

17 octobre : Gueux (51) : Repas spectacle : Les Forbans

17 octobre : Forges les EAux (76) : Hugues Aufray

31 octobre ; Evreux (27) : Festival country : ASLEEP AT THE WHEEL

31 octobre: Nuits Saint Georges (21): Backwest

7 novembre: Vic en Bigorre (65): Back West

7 novembre: Saint Jean de Vedas (34): Restless

14 novembre : Rodilhan (30) : BackWest

21 novembre : Saint Rambert d'Albon (26) : The Jameson's gentlemen, The Big Jamboree, Foggy Mountain Rockers

21 novembre : Ales (30) : Backwest

22 novembre : Villeparisis (77) : Hugues Aufray

28 novembre : Pignan (34) : Backwest

2 décembre : Paris, La Cigale : Théo Lawrence

5 décembre 2020: Paris, La Cigale: Manu Lanvin

12 décembre : Revel (31) : Backwest



LES BONS PLANS

Lectures Choiesies

SOUL BAG

Trimestriel - blues

Disponible en Kiosque

ou BP 34 - 93130 Noisy le Sec

4 numéros + 2 CDs : 24 euros / an

Nicolas.teurnier@soulbag.fr

CLUB DES ANNEES 60

Marc Liozon

Au Nord

42 640 Saint Forgeux Lespinasse

04 77 64 30 28

BLUES AND CO

Trimestriel

31 rue de la Quintinie - 79100 Thouars

18 euros/an

COUNTRY WEB MAGAZINE

Bi mestriel gratuit

Gvieules@wanadoo.fr

rockinboyssaloon@free.fr

Surfer sur le Net

* **JOHNNY & DORSEY BURNETTE**

<http://burnettebrothers.user.fr>

* **BUDDY HOLLY**

<http://buddyholly.user.fr>

CHARLES SARION PUBLICITE

5 rue des Cornières - 47000 Agen

Tel : 05 53 66 15 89

Fax : 05 53 66 28 49

Danse Country

- Agen : **APPLE JACK** : Maguy 06 86 58 39 93

HAPPY DANSE : Nathalie 05 53 87 20 44

- Pau : **AQUITAINE COUNTRY DANSE CLUB** : Sophie 06 71 57 01 45

- Pessac : **HONKY TONK PESSAC CLUB** Françoise 06 83 02 89 88

- Cap d'Agde : **ADC 34** Annie 06 26 01 64 44

- Nérac : **ALBRET LINE DANCE** : Bernard 06 79 70 41 38

- Saintes : **BUFFALO DANCERS** Pierre 06 85 28 46 49

- Creuzier/Vichy : **CREUZIER COUNTRY CLUB** - phil.rondepierre@orange.fr

Vente de disques par correspondance

LE SPECIALISTE

Bernard FIDYK

5 impasse du Fourny - 85310 Nesmy

ROCKET RECORDS

1 ter rue Lacharrière

75011 Paris

Tel: 01 48 06 23 27

Fax: 0148064572

CRAZY TIMES MUSIC

Rockabilly, country, ...

BP 1070 - 66000 Perpignan Cedex

www.crazytimesmusic.com

Labels

DLXIEFROG

webmaster@bluesweb.com

9 rue de la Marquette - 02600 Rethueil

BEAR FAMILY

PO Box 1154

0.27727 Hambergen - Allemagne

Tel: 00 49 47 4894 1620

Fax: 00 49 47 4894 1620

www.bear-family.de

MAGIC RECORDS

Disques années 60 à 80

Magic.records@wanadoo.fr

ROCK PARADISE

42, rue Duranton - 75015 Paris

Tel: 01 45 58 40 30

www.rockparadise.fr

SAPHYR

Disques et livres années 50 et 60

BP 14 - 68430 Turckheim

Thierry.liesenfeld@wanadoo.fr

CROSS CUT RECORDS

Spécialiste blues

POBOX 1065 24

D 28065 Bremen

mail@crosscut.de

Web Radios

* 24h/24 **WRCF Radio Country Family**
www.radiocountryfamily.info/crbst_333.html
www.radiocountryfamily.com (blog)
radiocountryfamily@orange.fr

* **Sur les Routes de la Country**

le jeudi soir de 19h à 21h en direct sur VFM

<http://vfmradio.blogspot.fr/>

<http://tunein.com/radio/VFM-889-s165244/>

Et dès le lendemain le podcast sur la page

Facebook : <https://www.facebook.com/groups/796578373755602/>

* **Texas highway radio show**, Georges Carrie,
www.texashighwayradio.com

Radios



* **ROCKIN BOY SALOON**, Jacques Dufour
émission country en région lyonnaise,
dimanche 20h à 22h
90.2 ou sur www.lyonpremiere.info

* **MUSIC BOX** La radio Country & Rock sur
92.8 FM Paris, Ile de France
<http://www.musicboxtv.com>

* **Jean Yves Dahgot "Scopitone"**
Radio France Bleu Berry Sud-Samedi 17h à
-19h
Chateauroux 93.5 et 103.2

* **Jean Edgar Prato "Dixie"**
Radio Galère, Marseille, 88.4
vendredi 11h à 12h et sur le net

* **Radio Avenir "Crossroad"**
100.2 en Auvergne, country et blues
mercredi de 19 h à 23h

* Radio VCM Valence d'Agén - Roland Arnal
"Sur la Routes country" - 88.9
jeudi 19 h à 21 h (direct)
vfm@radiovfm.fr



Hard Rock
Café Hotel
Florida

Le Cri du Coyote

Revue de Musiques Américaines

Trimestriel

4 numéros : 29 euros

Directeur de la publication

Jacques BREMOND

Tél 04-75-26-22-81

cricoyote@orange.fr

Le Cri du Coyote BP 48

26170 BUIS les BARONNIES



www.lucilleamericana.com

Produits déco US sur les thèmes années 50, western, rockabilly : des plaques métal, des mugs, des bijoux, des articles de décoration ...

Possibilité de personnaliser nombre de produits avec vos propres motifs ou photos

NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES

www.roszakradio.com



World Radio Country Family

Votre Web Radio

"Toute la country entre les oreilles"

www.radiocountryfamily.info

www.radiocountryfamily.com (blog)

radiocountryfamily@orange.fr

NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES



www.markpuccimedia.com

DixieFrog

Le spécialiste des musiques
Américaines

<http://www.bluesweb.com>
dixiefrog.pl@dixiefrog.com



TRANSAM MUSIC

ROCKIN' COUNTRY

06 08 22 07 72 guzzerc@aol.com

Le plus grand choix d'artistes internationaux country en France

HOME IS WHERE THE HEART IS

17 HEAVENLY TRACKS FROM 17 HOMESICK ARTISTS

PONTUS SWANBERG - RETURNING HOME
CITIZEN H - OUR TOWN
PELLE JOHANSSON - BRING DOWN THE CLOUDS
A SISTER OR 2 - SPIDERS
TOBIAS BACHSTRAND - SOMETIMES WE GET LOST
MICH RICHARD - PLEASE, BLAME ME
HLAS BOHLIN - MY BLUESY FIRE
MIHAEL PERSSON - HOME TO BE
JAG ANDER - ALL THESE PACING STRANGERS
THE FANTASTIC PEOPLE - SONGS OF OCTOBER
MUDFISH - WHAT YOU SAY
BLAINN AN TUIRIS - PLAYBOY
THE STOMPING ACADEMY - ROW
CINA SAMUELSON - THIS COUNTRY GIRL
RAMBLING NICHOLAS HERON - I SEEM TO SOFTLY CRY
FILIP - YOU ARE MY HOME
BERRA HARLSSON - I'M SORRY

AVAILABLE AT YOUR FAVOURITE RECORD DEALER !

www.hemifran.com

www.paraplyrecords.se



Associations de bienfaiteurs

Routes du Rock (Agen)

Roots of Rock (Villeneuve sur Lot)

plus de 35 ans d'activités :
country music, rock'n'roll, blues, cajun...

Adresse postale : 658 avenue Joseph Amoureux, 47 000 Agen

Tél 09 63 69 13 61

e-mail : desmeroux.gerard@orange.fr



EQUIPE CHOC

The Boss : Gérard Desmêroux
Dactylo Rock : Lucille Desmêroux
Sweet Home : Chantal Desmêroux
Couple Ch'ti Danse : André
et Yvette Mérienne
L'Anglais : Christian Defenin
Mister Pub : Charly Sarion
Objectif sauvage: Jean Pierre Vinel

Membre d'Honneur: Gilbert Béreau

supporters : Jean Yves Cadiou



*disparition de James Hand
1952 - 8 juin 2020*

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas les associations et la publication dans leur ensemble.

VOS REMARQUES, VOS COMMENTAIRES ? VOS INFORMATIONS, NOUS INTERESSENT ...

Dépôt Légal : ISSN 17655587

TRIO

EMMYLOU HARRIS - LINDA RONSTADT - DOLLY PARTON



*MusiCares Person of the Year
Los Angeles - 2019*